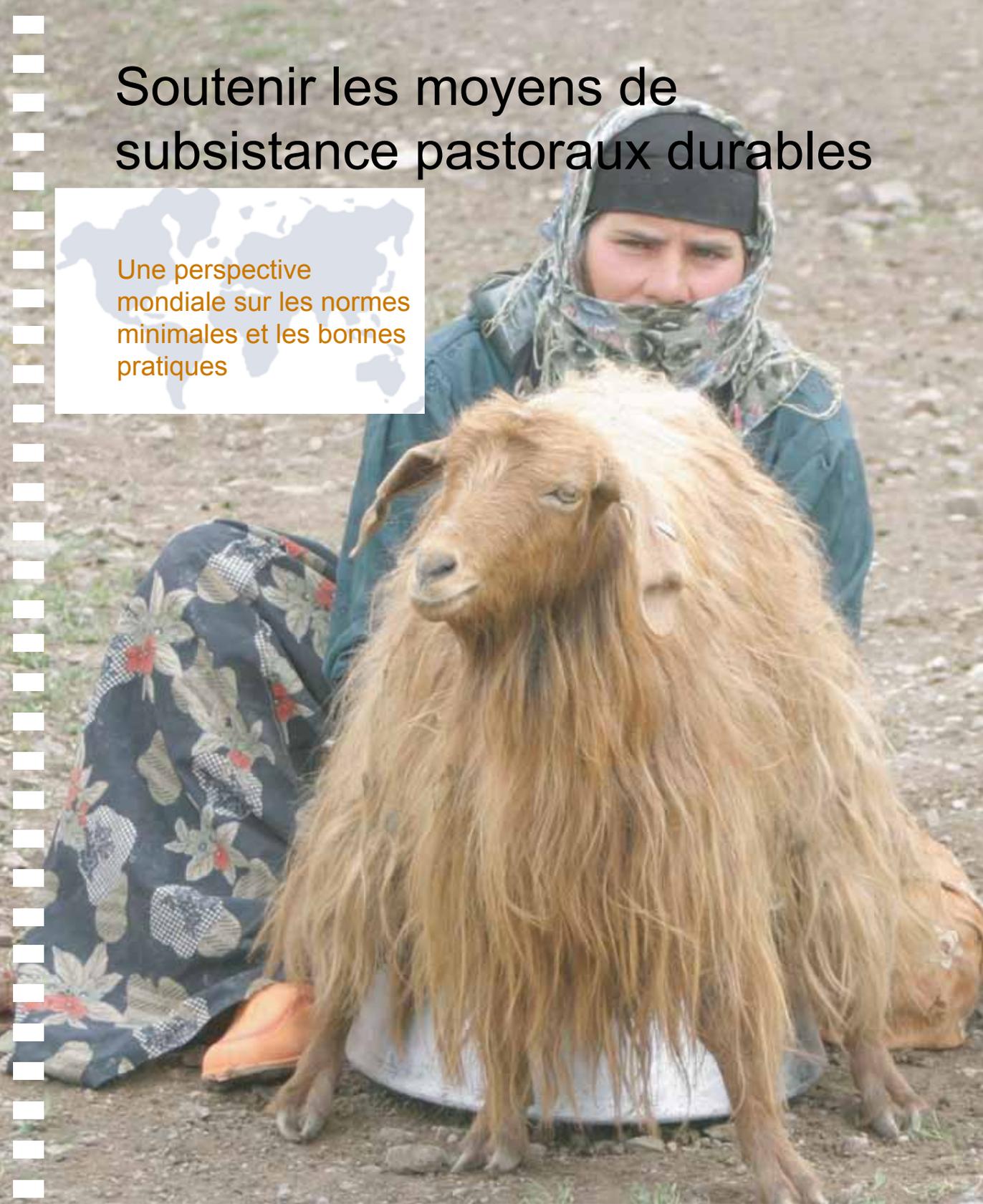


Soutenir les moyens de subsistance pastoraux durables



Une perspective mondiale sur les normes minimales et les bonnes pratiques



FORDFOUNDATION



Au sujet de l'UICN

L'UICN, Union internationale pour la conservation de la nature, aide à trouver des solutions pratiques aux problèmes de l'environnement et du développement les plus pressants de l'heure.

L'UICN œuvre dans les domaines de la biodiversité, des changements climatiques, de l'énergie, des moyens d'existence et lutte en faveur d'une économie mondiale verte, en soutenant la recherche scientifique, en gérant des projets dans le monde entier et en réunissant les gouvernements, les ONG, l'ONU et les entreprises en vue de générer des politiques, des lois et de bonnes pratiques.

L'UICN est la plus ancienne et la plus grande organisation mondiale de l'environnement. Elle compte plus de 1 000 membres, gouvernements et ONG, et près de 11 000 experts bénévoles dans quelque 160 pays. Pour mener à bien ses activités, l'UICN dispose d'un personnel composé de plus de 1 000 employés répartis dans 60 bureaux et bénéficie du soutien de centaines de partenaires dans les secteurs public, privé et ONG, dans le monde entier.

www.iucn.org

Au sujet de l'Initiative Mondiale pour un Pastoralisme Durable

L'Initiative Mondiale pour un Pastoralisme Durable (IMPD-WISP) est une plateforme pour la défense et le renforcement des capacités et pour une plus grande reconnaissance de l'importance du développement pastoral durable à fin de réduire la pauvreté ainsi qu'atteindre une meilleure gestion environnementale. L'IMPD est un réseau global conçu pour aider les pasteurs à gérer les ressources des terres arides d'une façon durable, et pour montrer que leur usage des terres et leur système de production est un outil efficace et efficient d'utilisation des ressources naturelles des terres arides du monde.

L'IMPD est hébergée par l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature) et financé par des projets du Fonds pour l'environnement mondial (GEF) implémentés par le PNUD, ainsi que par des projets du Fonds International de Développement Agricole (FIDA), la Fondation Ford, ASARECA et NWO. L'IMPD travaille à travers des partenariats à l'échelle globale, régionale et nationale pour favoriser l'échange des connaissances qui meneront à des impacts dans les politiques, mécanismes légaux et systèmes d'appui pour le développement pastoral durable. L'IMPD fournit des arguments sociaux, économiques et environnementaux sur le pastoralisme pour améliorer la perception de celui-ci comme un outil de gestion viable des ressources naturelles.

Pour plus d'informations visitez le site web www.iucn.org/fr/wisp.



Soutenir les moyens de subsistance pastoraux durables

Une perspective mondiale sur les normes minimales et les bonnes pratiques

La terminologie géographique employée dans cet ouvrage, de même que sa présentation, ne sont en aucune manière l'expression d'une opinion quelconque de la part de l'UICN ou des autres organisations concernées sur le statut juridique ou l'autorité de quelque pays, territoire ou région que ce soit, ou sur la délimitation de ses frontières.

Les opinions exprimées dans cette publication ne reflètent pas nécessairement celles de l'IMPD ou l'UICN.

Publié par: Bureau Régional pour l'Afrique Orientale et Australe (ESARO) de l'UICN, Nairobi, Kenya

La reproduction de cette publication à des fins non commerciales, notamment éducatives, est permise sans autorisation écrite préalable du [des] détenteur[s] des droits d'auteur à condition que la source soit dûment citée.

La reproduction de cette publication à des fins commerciales, notamment en vue de la vente, est interdite sans autorisation écrite préalable du [des] détenteur[s] des droits d'auteur.

Droits d'auteur: ©2012 Union internationale pour la conservation de la nature et de ses ressources

Citation: IUCN (2011). Soutenir les moyens de subsistance pastoraux durables: *Une perspective mondiale sur les normes minimales et les bonnes pratiques*. Deuxième édition — mars 2012: publiée afin de permettre une revue et une consultation à travers les fora mondiaux d'apprentissage. UICN. Bureau Régional pour l'Afrique Orientale et Australe, Nairobi, Kenya. **vi + 34pp.**

ISBN: 978-2-8317-1360-1

Mise en page: Gordon O. Arara

Disponible auprès du: IUCN - ESARO Publications Unit, P. O. Box 68200 - 00200,
NAIROBI, Kenya;
E-mail: info.esaro@iucn.org

Photo de couverture: Shepherdess from Iran, © CENESTA

Utilisation du présent document

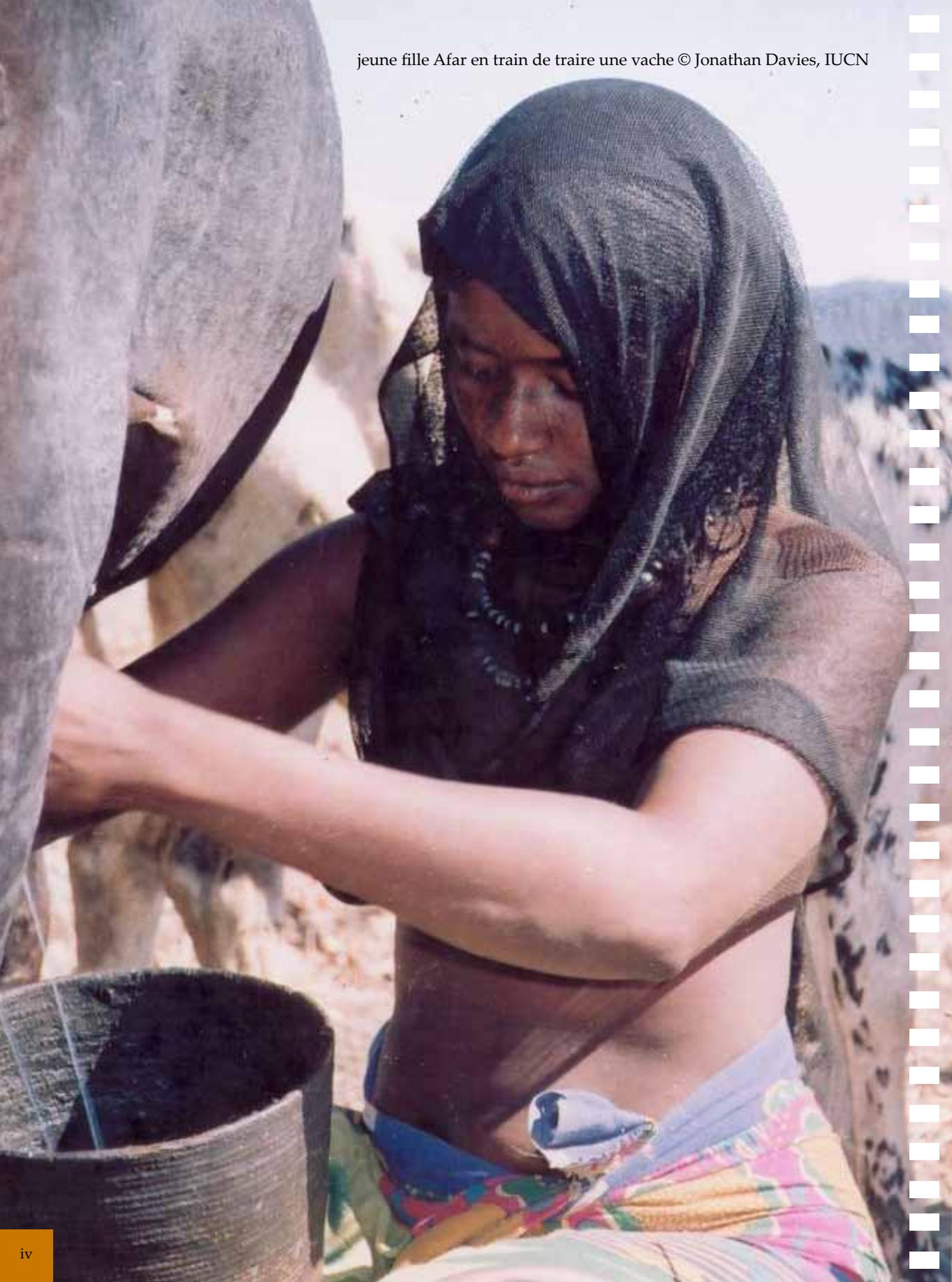
Ces directives ont été élaborées afin d'aider les décideurs politiques, pour qui les questions liées au pastoralisme ne sont peut-être pas des préoccupations de routine, à prendre de meilleures décisions en matière de politiques et d'investissements ayant un impact sur les pasteurs et leurs environnements. Ces directives sont quelque peu techniques de par leur nature, mais elles visent à transformer des questions complexes ou controversées en des éléments de bases plus opérationnels. Elles ont été conçues en vue d'aider les experts en développement et conservation à se familiariser avec les principes sous-tendant le pastoralisme, ainsi qu'avec certaines des opportunités et contraintes liées au développement durable.

Les directives sont conçues pour désagréger les défis liés au pastoralisme en des volets et pour fournir des illustrations sur la manière dont ces volets peuvent être gérés. Des exemples sont donnés tout le long du texte, avec des liens vers des ressources internet offrant des informations beaucoup plus détaillées. Les exemples sont donnés dans le but d'inciter le lecteur à rechercher des solutions, mais ne visent pas à constituer en eux-mêmes des prescriptions. Les solutions appropriées peuvent différer selon les contextes. Les exemples devraient permettre au lecteur de se rendre compte que, quel que soit le défi, une solution qui ne compromet pas la logique fondamentale de la gestion pastorale des ressources peut-être trouvée.

L'élaboration des directives vise également à permettre leur institutionnalisation: au niveau des Partenaires au Développement Internationaux ; au niveau des Organisations Non-gouvernementales ; et éventuellement au niveau des Gouvernements Nationaux. Ce processus d'institutionnalisation nécessitera un long processus impliquant un examen approfondi et des accords, ainsi que l'établissement de partenariat avec les agences intéressées par l'amélioration de leur propre performance.

Nombre des exemples donnés dans ce rapport ont été collectés par le truchement du travail de l'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable (iucn.org/wisp). Ce réseau d'experts a pu fournir beaucoup d'études de cas à de nombreuses revues mondiales sur les Bonnes Pratiques ; des revues par lesquelles les principes sous-tendant les bonnes pratiques sont analysés. Les liens vers ces revues sont donnés le long du texte.

L'élaboration de ce document se poursuivra au cours des années à venir. La Première Edition a été publiée pour stimuler le débat et constituera la base pour organiser un certain nombre de Fora d'Apprentissage à travers le monde entre 2011 et 2013. Le document sera révisé suivant les résultats de ces fora, afin de lui conférer une envergure plus mondiale et lui assurer un plus grand soutien de la part d'une palette plus large d'experts. Il est conçu comme un document vivant qui sera périodiquement mis à jour à travers à la fois le processus de consultation et le processus d'apprentissage en cours, à mesure du développement du pastoralisme de par le monde. Les éditions à venir comprendront des leçons n'ayant pas encore été apprises. L'on espère que ces directives contribueront également à un développement réel du pastoralisme et à une floraison de ces exemples.



Contenu

Introduction	1
Le pastoralisme aujourd’hui : un résumé de la nouvelle pensée.....	2
Qui sont les pasteurs ?.....	2
Les pasteurs en tant que <i>populations autochtones mobiles</i>	3
Définir la mobilité pastorale	3
Les parcours et les milieux arides.....	4
Soutenir les moyens de subsistance pastoraux.....	6
Résultats et objectifs des moyens de subsistance pastoraux.....	6
Le contexte des moyens de subsistance.....	9
La plateforme des moyens de subsistance : les atouts.....	12
Stratégies de moyens de subsistance employées par les pasteurs	21
Facteurs de médiation entre l’accès aux ressources et les stratégies de moyens de subsistance.....	23
Normes minimales pour le développement pastoral durable	28
Elaborer des stratégies pays qui prennent en compte et soutiennent le pastoralisme.....	28
Eviter les investissements et les politiques non pastoraux qui sapent le pastoralisme	29
Placer la gouvernance et les droits, y compris ceux des minorités, au centre du développement pastoral	29
Promouvoir les investissements et politiques qui soutiennent le pastoralisme.....	29
Conclusion	30
Bibliographie.....	31



Introduction

Depuis la fin des années 1990, il y a un intérêt et une prise de conscience grandissants par rapport au développement durable du pastoralisme, et ce, de manière plus remarquable en Afrique subsaharienne et en Asie centrale. De grandes bandes de terre du monde sont sous la garde des pasteurs ; ces zones sont surtout prédominantes dans les pays les plus pauvres du monde, et présentent des caractéristiques de pauvreté singulières. Avant les années 1990s, en l'occurrence en-dehors de l'Union Soviétique, le «développement pastoral» était considéré presque comme un oxymore : le «développement» était perçu comme signifiant la substitution du pastoralisme par quelque chose de nouveau. Le résultat de ce type de pensée transparait clairement dans les nombreux cas d'échec des projets de développement ainsi que dans l'héritage du sous-investissement soutenu dans le pastoralisme.

Au cours de la décennie écoulée, un certain nombre de changements ont permis d'améliorer le développement du pastoralisme: une plus grande attention aux Droits Humains, à l'autonomisation et à la participation ; une nouvelle perception de l'écologie des parcours et des milieux arides ; le passage des définitions culturelles et des perceptions rétrogrades vers une acceptation du pastoralisme comme système moderne de production du bétail. Malgré ce changement, les anciens préjugés et les malentendus sur le pastoralisme demeurent profondément ancrés, et la « nouvelle » pensée peut même paraître paradoxale. Par conséquent, l'on trouve de nombreuses ambiguïtés et incohérences dans les approches sur le développement, tant les pratiques inappropriées en matière de développement sont toujours répandues et tant il existe encore des politiques qui encouragent la transformation du pastoralisme en quelque chose de moins durable et de moins résilient.

Le présent rapport constitue un pas vers la consolidation de la nouvelle pensée, et illustre la manière dont celle-ci a pu influencer la planification du développement pour aboutir à des améliorations tangibles au niveau des moyens de subsistance des pasteurs, et à des réductions tangibles de la pauvreté chez les pasteurs. C'est un travail toujours en cours, car il est en lien avec le programme de travail en cours de l'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durables (WISP)¹, ; lequel travail continue d'explorer les bonnes pratiques dans le cadre d'un ensemble de thèmes en rapport avec le développement durable du pastoralisme.

Le rapport suivant utilise le Cadre sur les Moyens de Subsistance pour structurer la discussion sur la manière de soutenir le pastoralisme durable. La première section donne un résumé du contexte des récentes avancées en matière de compréhension du pastoralisme afin d'expliquer les traits singuliers des moyens de subsistance des pasteurs. Les sections suivantes analysent les moyens de subsistance des pasteurs pour expliquer comment les différents éléments peuvent être soutenus ; et autant que possible, ces sections sont illustrées par des exemples de Bonnes Pratiques. Des liens vers des ressources en ligne sont inclus afin de permettre au lecteur de disposer de plus d'informations détaillées sur chaque sujet. Là où de tels exemples sont en nombre limité, WISP travaille à combler les vides à travers un certain nombre de projets de gestion du savoir et d'études des bonnes pratiques au niveau mondial. Le rapport s'achève sur une brève discussion des implications de cette nouvelle compréhension en matière d'investissement et de politique. Le document n'entre pas dans le détail du cadre sur les moyens de subsistance ; et donc si davantage d'éléments de contexte sont nécessaires, le lecteur devrait recourir à l'excellente ressource disponible en ligne.²

¹ www.iucn.org/wisp

² <http://www.ifad.org/sla/framework/index.htm>; <http://www.fao.org/sd/erp/FAOpresentation5.pdf>; <http://www.eldis.org/go/livelihoods/>; <http://www.odi.org.uk/resources/specialist/keyshets/overview.pdf>; <http://www.eldis.org/vfile/upload/1/document/0812/LAC.pdf>

Le pastoralisme aujourd'hui : un résumé de la nouvelle pensée

Berger espagnol © Jesus Garzon

Qui sont les pasteurs ?

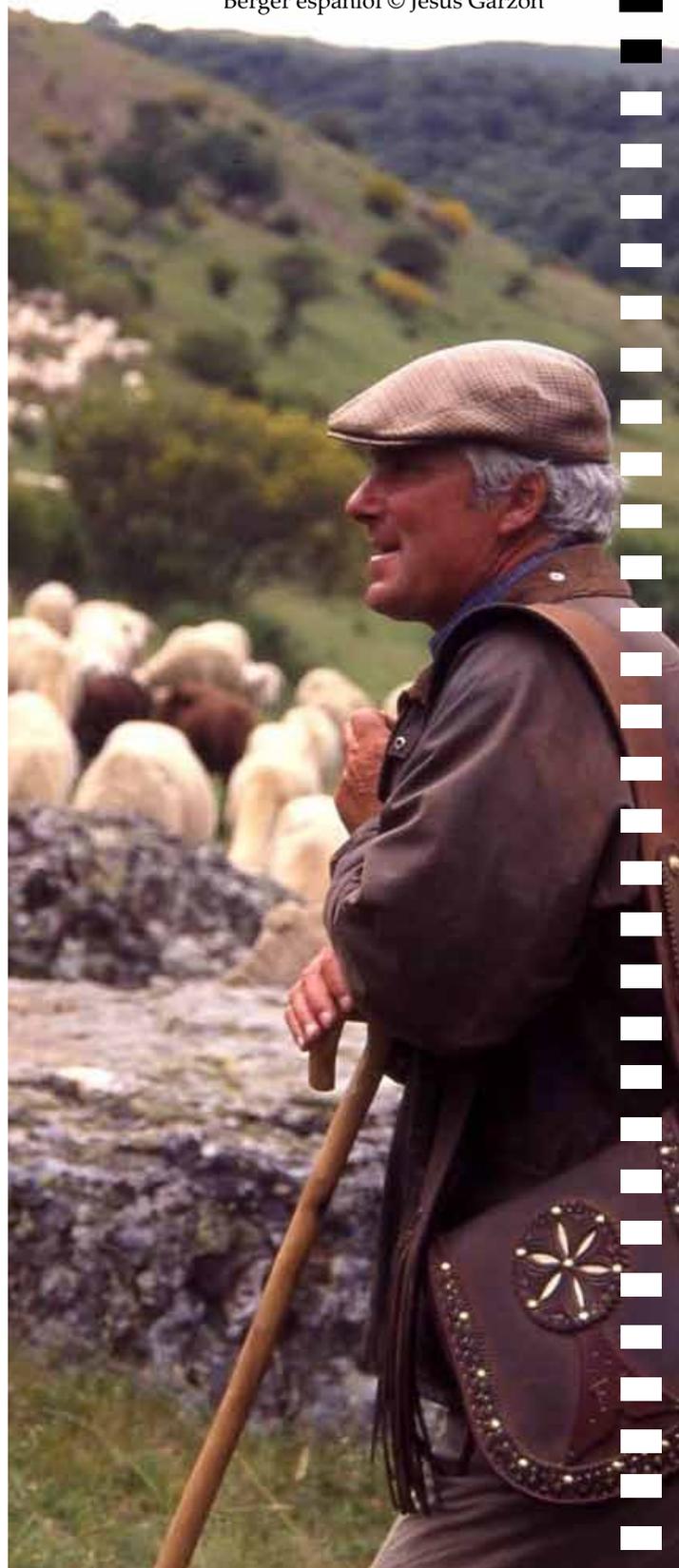
Selon la FAO, le pastoralisme est un phénomène mondial pratiqué depuis les steppes d'Asie jusqu'aux régions des Andes en Amérique du Sud, et depuis les régions montagneuses d'Europe occidentale jusqu'à la savane d'Afrique. Il est pratiqué sur 25% de la surface terrestre du monde, il fournit 10% de la production mondiale de viande, et il soutient environ 200 millions des ménages pastoraux et des troupeaux d'environ un milliard de camélidés et de petit bétail, auxquels il faut ajouter des yacks, des chevaux [et] des rennes.³

Pour établir ces chiffres, la FAO s'est fondée sur une définition large du pastoralisme: "une production extensive de bétail dans les parcours." Dans la langue anglaise, pour ne prendre que cet exemple, cette définition colle avec la plupart des définitions que donnent les dictionnaires du pasteur en tant que personne qui vit sur la base de troupeaux d'ovins ou bétail, en l'occurrence lorsque la principale source de fourrage est le parcours naturel. Or à travers le monde, le pastoralisme est interprété de différentes manières, et peut avoir des significations différentes pour différentes personnes. En guise d'exemple, le pastoralisme est souvent associé à un groupe particulier de producteurs, tels que les Massaï ou les Bédouins, de sorte qu'il est souvent difficile de dissocier le système de production du bétail des personnes qui le pratiquent. Pour certaines personnes, le terme pasteur dénote des origines ethniques plutôt que la dépendance par rapport à un système particulier de production. Dans les Amériques, de nombreux pasteurs ne se définissent pas en tant que tels, et leur identité ethnique se rapporte à d'autres facteurs.

A travers les continents, la pratique du pastoralisme varie énormément, allant des systèmes pastoraux très technologiquement avancés d'Australie ou des USA aux systèmes partiellement de subsistance dans certaines parties d'Afrique. Le niveau d'appui politique et social à l'endroit du pastoralisme varie également: certains gouvernements africains y sont opposés, tandis que beaucoup de pays européens soutiennent de plus en plus le pastoralisme mobile avec pour but de gérer et conserver la diversité biologique.⁴ Malgré ces variations, le pastoralisme garde des caractéristiques communes,

³ FAO 2001

⁴ Les projets Agro-environnementaux sont conçus pour maintenir la biodiversité dans les zones agricoles européennes (Whittingham 2011). L'article 22 de la Règlementation Européenne 1257/1999 fixe les subventions pour le pastoralisme extensif. Sa transposition dans la législation espagnole (Real Decreto 4/2001) fixe les subventions spécifiques for les systèmes de transhumance.



dont l'utilisation des systèmes de propriétés communes, la gestion pratique de la mobilité organisée des troupeaux, et l'utilisation d'espèces de bétail localement adaptées. Ces caractéristiques sont presque universelles à travers les systèmes pastoraux européens, sud-américains, asiatiques et africains.

Les pasteurs en tant que populations autochtones mobiles

Le pastoralisme est une forme ancienne d'activité humaine, et les populations pastorales actuelles portent toujours une gamme variée de cultures, d'adaptations écologiques, et de systèmes de gestion qui ont connu des évolutions avec la modernité. L'emploi du terme pastoralisme comme étiquette ethnique s'est développé ces dernières années, et comporte des implications sur la manière dont se mène le développement pastoral. Selon le Commissariat des Nations Unies aux Droits Humains (UNHCR), en Afrique, l'on peut classer les pasteurs comme étant des Populations Autochtones, dès lors qu'ils sont culturellement différents du reste de la population nationale. Ce qui signifie qu'il est de plus



Pasteur Iranien © CENESTA

développement puissent permettre aux populations pastorales, si elles le désirent, de préserver leur style de vie; et que les terres traditionnelles nécessaires pour ce faire soient développées avec une participation autochtone”.

L'attention accrue accordée aux droits des pasteurs (et les responsabilités correspondantes que tous les citoyens ont) a un impact important sur le développement pastoral. La décennie écoulée a connu un regain du succès des projets de développement pastoraux ; regain fondé sur les principes d'autonomisation et de participation, pour s'attaquer à la pauvreté. Cela a coïncidé avec une meilleure compréhension des environnements des milieux arides; donc l'autonomisation pastorale n'est peut-être pas le seul déterminant de ces cas de succès en matière de développement.

Définir la mobilité pastorale

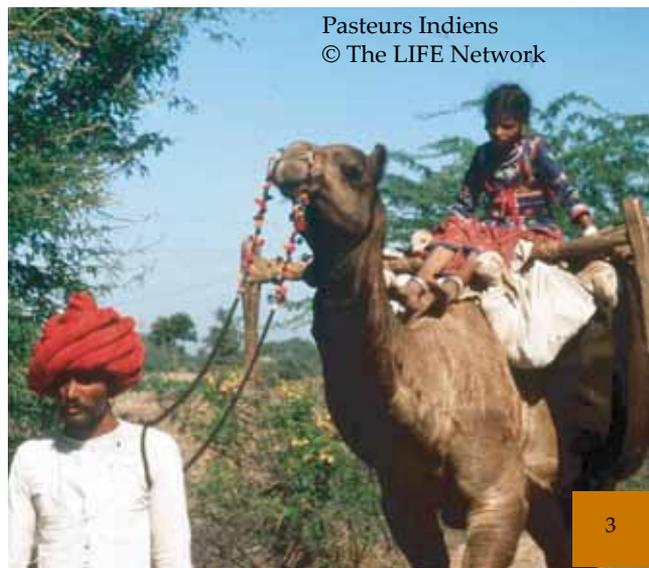
La mobilité est reconnue comme étant un trait particulièrement commun aux systèmes pastoraux, et constitue en réalité une stratégie fondamentale pour tirer profit de l'hétérogénéité inhérente à la répartition des ressources naturelles. Les systèmes de ranch de type américain ont souvent été considérés comme une alternative au pastoralisme en Afrique. Cependant, dans



Femme pateur Massai du Kenya © Ed Barrow

en plus courant de voir des “populations autochtones mobiles” ou des “populations nomades” qui réclament le droit de maintenir leurs propres cultures mobiles et le droit d'utiliser leurs terres de pâturage. Pour nombre de ces populations, le terme “pasteur” constitue une étiquette ethnique plutôt que la description d'une profession quelconque; ainsi, il est possible d'être pasteur sans avoir quelque rapport que ce soit avec le bétail ou les pâturages.

Dans son rapport annuel de 2007 (A/HRC/4/32), le rapporteur spécial de l'UNHCHR sur la situation des droits humains et des libertés fondamentales des populations autochtones a affirmé que la protection des droits des populations pastorales constitue un des principaux défis des populations autochtones pour l'avenir. Il a recommandé que “des projets de



Pasteurs Indiens
© The LIFE Network



la définition qui en est offerte ici, ils ne représentent qu'un sous-ensemble du pastoralisme : celui dans lequel la plus grande partie de la terre est possédée ou contrôlée de manière privée (bien que certainement pas en totalité), et la mobilité du troupeau est limitée (même si des mouvements saisonniers extensifs du bétail s'observent dans certaines parties des USA). En réalité, la mobilité est seulement un trait parmi nombre d'autres traits communs des systèmes pastoraux, à côté de l'utilisation des ressources communes (y compris privées), l'utilisation des espèces locales de bétail, et une forte dépendance vis-à-vis du capital social.

Il existe plusieurs types et degrés de mobilité pastorale, selon les conditions environnementales ou selon le stade du cycle de vie du ménage. Par exemple, la mobilité peut être hautement régulière, suivant un cycle saisonnier, utilisant des corridors clairement démarquées entre des zones de pâturage bien définies et établies depuis des siècles ; ou alors elle peut se dérouler comparativement au hasard, suivant de manière opportuniste les pluies et rarement la même période d'une année à l'autre. Les déplacements du bétail peuvent être sous-tendus par la recherche de ressources (par exemple les puits de sel, les pâturages saisonniers), par la fuite des stress (par exemple les maladies saisonnières, les conflits), par les opportunités périodiques (par exemple les marchés ou événements politiques)⁵, ou par la gestion des incertitudes liées à la disponibilité du pâturage⁶.

Le terme "nomade" est souvent employé pour décrire les pasteurs. Or ce terme est également interprété différemment dans différents contextes et par différentes personnes, des fois pour indiquer l'absence de toute résidence permanente, et souvent comme synonyme du mouvement saisonnier du bétail entre des zones de ressources différentes (tels les pâturages de saisons humides et sèches, ou les pâturages d'hiver et d'été, ou encore les zones de haute et basse altitudes) ; ce mouvement étant un phénomène plus correctement appelé transhumance. Les définitions que donnent les dictionnaires du terme « nomade » impliquent l'itinérance : « une personne qui se déplace continuellement d'un endroit à un autre — voyageur » (The Collins English Dictionary ⁷), et de nos jours le mot a pris la connotation de « sans domicile fixe ». C'est la raison pour laquelle des personnes n'ayant pas de relation avec l'élevage ou les moyens de subsistance pastoraux sont incluses dans la définition, comme c'est le cas avec les Roms. Dans de nombreux cas, le terme « nomade » est compris comme signifiant « ne possédant aucune propriété fixe ». Pour cette raison, beaucoup de personnes évitent le terme, car par le passé il a servi à justifier l'appropriation des terres que les pasteurs ont toujours considérée comme étant leur territoire.

Les parcours et les milieux arides

Les parcours naturels ne sont pas simples à définir. Ils présentent d'énormes chevauchements avec d'autres écosystèmes (telles les forêts) ; ce qui rend difficile la connaissance de leur étendue. Beaucoup de pâturages sont des milieux arides, bien que les pâturages tempérés ou montagneux ne puissent pas être classés comme des milieux arides malgré le fait qu'ils partagent de nombreuses caractéristiques. Par conséquent, les estimations de l'étendue de la surface terrestre couverte par les pâturages varient de 18% à 80%, selon la définition utilisée et la méthodologie employée pour effectuer la mesure.⁸ Les milieux arides sont plus faciles

⁵ Niamir-Fuller 1999

⁶ Krätli and Schareika 2010

⁷ Remarquez que la traduction entre les langues n'est pas parfaite et que l'équivalent de Nomade dans les autres peut avoir une toute autre signification.

⁸ Lund 2007



à définir, bien qu'ils ne prennent pas en compte tous les systèmes pastoraux : les milieux arides se définissent mieux comme des régions se situant en-dessous d'un certain ratio de la précipitation totale rapporté à l'ensemble du potentiel d'évapotranspiration.⁹

Ce document met particulièrement l'accent sur le pastoralisme en milieu aride à cause des caractéristiques particulières de ces milieux, des traits que requièrent ces milieux au niveau des moyens de subsistances locaux (pastoraux), et de la prévalence des milieux arides dans les pays en développement.

Les milieux arides sont caractérisés par un degré élevé d'incertitude liée à la quantité et à la répartition pluviométrique entre les années. Des pluies erratiques conduisent à une imprévisibilité dans la croissance du parcours et l'accès à ceux-ci. C'est autant cette imprévisibilité que le faible niveau de la pluviométrie qui confère aux milieux arides leurs caractéristiques, et qui fait que l'on peut décrire le pastoralisme dans les milieux arides comme étant un système d'adaptation à cette incertitude. La production primaire dans les parcours (production de fourrage sous forme de pâturage et de viandis) varie substantiellement selon les années et les lieux. Ce faisant, de manière fondamentale, les pasteurs suivent une stratégie opportuniste de gestion : se déplacer vers là où sont les ressources au moment où celles-ci sont disponibles, et disposer de troupeaux de taille significativement variable pour suivre la disponibilité interannuelle de ces ressources.

Dans la plupart des régions de milieux arides, il existe des zones de ressources qui sont comparativement

plus stables—généralement ce sont des zones situées le long des rivières où l'eau est disponible tout le long de l'année, ou proches d'autres sources permanentes d'eau. Cependant, ces zones constituent une petite portion de la surface totale disponible, et généralement les pasteurs les réservent comme des zones tampons où ils peuvent se rabattre lorsque les autres ressources sont inaccessibles ou épuisées : ces zones sont souvent connues sous le nom de réserves de saison sèche. Ces zones de réserve sont aussi appelées « poches riches en ressources », mais cela peut être trompeur. La prévalence de maladies animales dans ces zones est généralement élevée ; ce qui peut aussi les rendre malsaines pour les humains. La qualité du pâturage est souvent plus élevée, non pas dans ces zones où l'eau est disponible tout le long de l'année, mais dans les zones plus sèches, où les herbes annuelles prédominent et où les plantes disposent d'une courte saison de croissance et doivent donc déposer la protéine végétale (sous forme de graines) de manière prioritaire. Lorsque arrivent les pluies, non seulement celles-ci favorisent la croissance du parcours dans ces zones plus sèches, mais elles donnent aussi lieu à des eaux de surface temporaires qui permettent aux pasteurs de disposer de fourrage de qualité très élevée sur de courtes périodes de temps. Cependant, les milieux arides sont sensibles aux changements dans l'albédo, ce qui peut altérer le climat local¹⁰, Donc les efforts visant à offrir des sources permanentes d'eaux dans ces zones peuvent conduire à la dégradation des terres si les mécanismes de gouvernance pour gérer le nombre du bétail et la durée de leur abreuvement ne sont pas en place.

Encadré 1: Les dynamiques des parcours¹¹

Dans un passé récent, la théorie dominante pour comprendre les conditions du parcours était celle de la succession écologique¹², qui fait référence aux changements inévitables et prévisibles dans un écosystème et qui conduisent au bout du compte à un état final stable, aussi appelé végétation climax. Cette succession pourrait connaître un recul ou être maintenue par des impacts externes tels que la gestion humaine. Et des états sub-climax pourraient être obtenus par une gestion appropriée. Mais lorsque la gestion s'arrête, l'environnement reviendrait progressivement à l'état climax.

Cependant, depuis le début des années 1990, les écologistes des parcours ont commencé à rejeter cette théorie comme étant inappropriée pour décrire la vaste gamme de dynamiques végétales, surtout dans les milieux arides. En l'occurrence, les scientifiques rejettent les hypothèses selon lesquelles les dynamiques végétales en milieux arides sont continues et irréversibles, l'impact du pacage est plus important que les occurrences naturelles (telles que la sécheresse, les inondations et les feux), et les communautés végétales ont une seule composition stable dans une zone donnée.

Des théories alternatives ont donc été proposées pour expliquer les dynamiques des plantes en milieux arides. Il y a par exemple les modèles Etat et Transition, et les dynamiques de non équilibre. Ainsi que son nom l'indique le modèle Etat et transition suggère que les écosystèmes des milieux arides peuvent exister sous différents états stables auxquels ils demeurent jusqu'à ce qu'une occurrence externe (par exemple un feu ou un surpâturage) déclenche une transition vers un nouvel état stable. Au contraire, la théorie de non-équilibre suppose que les écosystèmes des milieux arides sont dans une dynamique de flux constant due à la variabilité climatique extrême, et qu'ils n'ont pas un état climax (d'équilibre) défini.

Que signifie cela en pratique?

Traditionnellement, la gestion des parcours a toujours utilisé le concept de Capacité de charge pour déterminer les taux de stockage appropriés. Le modèle de non-équilibre rejette ce concept pour deux raisons : à cause de la nature hautement imprévisible des parcours, la capacité de charge peut fluctuer de manière continue, rendant inutile voire même dangereux l'établissement et l'application des taux de stockage ; à cause de la forte influence des chocs climatiques sur les conditions des parcours, l'impact du surpâturage du bétail peut, comparativement, être négligeable. La nature dynamique des parcours crée aussi un défi en matière de détermination et de suivi de la santé des parcours. Et il existe un certain nombre de cas où la dégradation des parcours a pu être diagnostiquée ou prédite là où en réalité les parcours sont dans un état de bonne santé.

⁹ http://archive.wri.org/newsroom/wrifeatures_text.cfm?ContentID=722

¹⁰ Millennium Ecosystem Assessment 2005

¹¹ Key resources on this complex subject include: Behnke *et al.* 1993, Vetter 2005, Briske *et al.* 2008

¹² Clements 1916

Soutenir les moyens de subsistance pastoraux

Cette section présente des éléments du Cadre sur les Moyens de subsistance tel qu'il s'applique au pastoralisme. Il est illustré autant que possible par des études de cas, avec des liens vers des ressources en ligne pour accéder à un examen et une analyse plus détaillés. La section se structure en différentes parties qui sont : 1) une discussion des Résultats et Objectifs des moyens de subsistances pastoraux, 2) une discussion des implications du contexte des moyens de subsistance pastoraux, 3) une présentation des principaux atouts des moyens de subsistance pastoraux, 4) un examen des diverses stratégies en matière de subsistance employées par les pasteurs, et 5) une analyse de certains facteurs régissant l'accès aux ressources et des stratégies en matière de moyens de subsistance.

Résultats et objectifs des moyens de subsistance pastoraux

Une composante essentielle du Cadre sur les moyens de subsistance très souvent négligée concerne les objectifs des moyens de subsistance. Trop souvent, les planificateurs du développement font des suppositions sur les priorités et les objectifs des personnes avec qui ils travaillent ; ce qui généralement conduit à une approche ethnocentrique. Cela a souvent été le cas lorsque les attitudes des pasteurs et leur comportement vis-à-vis du risque sont mal compris. Par exemple, les stratégies de réduction de la pauvreté ont souvent échoué lorsqu'elles ont négligé l'importance d'investir dans les institutions sociales comme moyens pour réduire les incertitudes, ou comme moyens pour garantir un niveau minimal de subsistance même dans les circonstances les plus désespérées.

Cette section ne donne pas de proposition sur ce que sont ou devraient être les objectifs des moyens de subsistance pastoraux (les objectifs des différents pasteurs varient énormément), mais il met en exergue deux domaines mal compris par nombre de non pasteurs. Partout où le développement pastoral durable est devenu une réalité, il est ancré dans les approches d'autonomisation qui donnent aux pasteurs le dernier mot sur comment le développement concorde avec les leurs objectifs et aspirations. Il

Encadré 2: La valeur économique totale du pastoralisme¹³

Pour comprendre les objectifs et aspirations des pasteurs, il importe de garder à l'esprit la diversité des valeurs générées par leur système de production. De par le monde, les systèmes pastoraux sont sous-valorisés par les planificateurs du développement, et des changements en matière d'utilisation des terres imposant des coûts plus élevés que les avantages sont souvent proposés. Les pasteurs sont encouragés à produire ou protéger des Valeurs Directes telles que le lait, la viande, la fibre, les cuirs et peaux, l'emploi ou le transport, ainsi que des Valeurs Indirectes telles que les intrants agricoles ou le tourisme, les services environnementaux, la culture, et la gestion du risque. Bien que nombre de ces valeurs soient difficiles à mesurer, leur perte se ressent en termes de coûts réels par de nombreuses populations à la fois à l'intérieur et à l'extérieur du système pastoral. Comparer le pastoralisme avec d'autres systèmes de production sur la base d'une gamme restreinte de ces valeurs conduit à une sous-valorisation et à une mauvaise prise de décision.

Direct and indirect values of pastoralism



Produits laitiers de Mauritanie © Tiviski



fil de laine d'alpaga du Perou
© CECOALP



Udaitu Balanaites aegyptica
Ethiopia © Jonathan Davies,
IUCN

Une évaluation plus exhaustive permet de se rendre compte que le pastoralisme contribue de manière significative au PIB des économies de nombreux pays en développement : par exemple, environ 20% du PIB au Kirghizistan, 30% en Mongolie, 8,5% en Ouganda, et 10% au Mali. Dans ces pays, aucune autre forme d'agriculture en milieux arides n'est plus productive ou ne supporte une population si grande. Cependant, fonder les politiques et la planification sur la contribution du pastoralisme au PIB uniquement peut induire en erreur, car inévitablement cela ne prend pas en compte les importantes valeurs du pastoralisme non facilement reflétée dans les comptes nationaux. Parmi les services environnementaux importants du pastoralisme, il y a :

- Le maintien du cycle de l'eau, la régulation et purification de l'eau ;
- La séquestration du carbone ;
- Le maintien de la biodiversité et des processus écologiques ;
- Le maintien et la formation des sols ;
- La promotion de la croissance du pâturage ;
- La réduction des risques naturels tels que le feu.

Il existe des insuffisances majeures en matière de recherche et de données qui rendent difficile une planification efficace. Et un investissement conséquent est donc nécessaire pour permettre aux décideurs de disposer d'informations plus complètes. Nombre de ces valeurs ont un impact sur le système en général, et leur réduction est particulièrement difficile à mesurer. Un exemple en la matière est celui où la conversion de l'habitat adjacent en exploitation agricole conduit à une perte des pâturages saisonniers pour la faune et le bétail, avec un impact ressenti sur une vaste étendue de paysage.

¹³ IUCN 2008a

est de plus en plus courant de conduire des exercices de visualisation explicites avec les pasteurs pour les aider à regarder au-delà des défis immédiats de leurs moyens de subsistance et pour élaborer des plans qui les conduisent vers des objectifs de développement plus ambitieux.

La gestion du risque

Le pastoralisme a souvent été décrit comme un système qui a peur du risque, où les pasteurs fuient les occurrences climatiques les unes après les autres. La description est impropre, car au contraire, le pastoralisme peut être perçu comme un système qui gère le risque de manière proactive. De nombreux pasteurs recherchent la fiabilité dans des environnements où le risque est élevé : ils acceptent la variabilité des intrants productifs et modifient leurs systèmes sociaux et d'élevage conséquemment.¹⁴ Dans ce genre d'environnement de milieux arides, la richesse liée au bétail fluctue énormément : décimée par les sécheresses périodiques, reprenant avec une rapidité surprenante par la suite, particulièrement là où les espèces locales sont toujours utilisées¹⁵. Cette variabilité peut avoir du mérite, étant donné l'extrême variabilité de la productivité primaire des parcours : les efforts pour maintenir des tailles statiques au niveau des troupeaux se sont généralement avérés destructifs pour l'environnement et économiquement non soutenables.

Au lieu de s'efforcer à rechercher la stabilité, de nombreux pasteurs investissent leurs richesses dans les capitaux sociaux, capitalisant ainsi de bonnes fortunes périodiques pour se garantir une assurance de long terme à travers des systèmes complexes d'obligation et de réciprocité. Ces systèmes sont

Encadré 4: Les systèmes d'alerte précoce (SAP)¹⁶

Les incertitudes climatiques et les risques associés sont élevés dans les zones pastorales ; ce qui a conduit à un certain nombre d'efforts pour développer des systèmes d'alerte précoce des stress ou catastrophes imminents, dont les chocs climatiques et les maladies du bétail.¹⁷ Les sécheresses météorologiques ne peuvent pas être évitées, mais leurs impacts peuvent être atténués, en l'occurrence en appuyant les pasteurs à se préparer à l'avance par rapport à la sécheresse imminente. Un SAP efficace peut permettre de détecter les stress liés aux moyens de subsistance avant que des vies ne soient menacées, bien que les impacts dépendent de la manière dont ces alertes précoces sont utilisées ou gérées. Cependant, à ce jour les SAP n'ont pas toujours été efficaces, parce que, soit ils fournissent de mauvaises informations, soit ils le font au mauvais moment pour permettre à la réponse d'être efficace.

Mesurer la pluviométrie, la performance du fourrage, et les ressources en eau peut constituer une alerte précoce, mais la mesure de ces 'ressources' doit être complétée par un suivi des droits tels que les marchés de grain et de bétail, les droits d'accès à l'eau et au fourrage, ou l'accès à des ressources alternatives de revenus. Les chocs climatiques en particulier peuvent conduire au phénomène des prix en ciseaux, lorsque les valeurs du bétail plongent au moment même où les coûts de la céréale grimpent, produisant un changement important des termes du commerce.¹⁸

L'efficacité de l'alerte précoce et de la réponse repose sur les institutions responsables ; toute chose qui est déterminée en particulier par la connectivité avec les pasteurs sur le terrain, à la fois en termes de suivi efficace et de communication efficace. Pour être utiles, l'alerte et la réponse ne doivent pas être efficaces de manière isolée ; elles doivent être intégrées dans un large processus de Cycle de Gestion de la Sécheresse ou de Réduction du Risque de Catastrophe, ou encore à travers des approches similaires visant à renforcer les capacités d'adaptation et les droits. Le renforcement des capacités d'adaptation requiert une prise de conscience par rapport aux implications de la menace, une connaissance des options permettant de réagir efficacement à la menace, les moyens pour mettre en œuvre la stratégie choisie, et la liberté et le droit de mener l'action choisie à son terme.¹⁹

Encadré 3: La haute fiabilité du pastoralisme

L'Économie de la Haute Fiabilité est généralement associée à la gestion des réacteurs nucléaires, des systèmes de contrôle aérien, et des unités de soins intensifs. Les Institutions de Haute Fiabilité sont celles au sein desquelles les accidents ou les échecs sont évités de manière efficace dans un environnement où justement les accidents sont attendus à cause des facteurs de risque et de la complexité qui y prévalent. Roe *et al.* (1998) utilisent le concept des institutions de l'économie de haute fiabilité pour décrire les systèmes pastoraux parce qu'au niveau de ceux-ci le risque ne peut pas être simplement échangé contre le gain, car le coût de l'échec du système n'est pas incrémental mais cataclysmique.

extrêmement difficiles à comprendre ou à soutenir de manière explicite par les planificateurs du développement. Or, le capital social forme le fondement de nombreux systèmes pastoraux, et nombre de planificateurs de l'aide d'urgence et de l'aide au développement ont été frustrés de découvrir que les pasteurs répondent en distribuant leurs atouts à d'autres membres de leurs communautés. Un tel comportement peut traduire un compromis entre la pauvreté et la vulnérabilité ; les pasteurs étant résolus à minimiser leur vulnérabilité (en investissant dans l'assurance sociale) même lorsque cela peut signifier une plus grande pauvreté ou moins de revenus dans le court terme.

Des moyens de subsistance durables

Les attitudes des pasteurs en matière de gestion des ressources naturelles sont profondément ancrées dans leur culture ; et il existe beaucoup de règles régissant la manière dont les ressources peuvent être utilisées, à quel moment et par qui. Par exemple, dans la tradition pastorale,

Encadré 5: Aider les pasteurs à améliorer la gestion des ressources naturelles

Landcare²⁰ (Protection des terres) est une approche communautaire dont l'origine se trouve en Australie dans les années 1980, et vise à améliorer la durabilité des systèmes de production agricole, à résoudre les questions environnementales et à protéger les ressources naturelles. Elle est basée sur le concept et la pratique des membres d'une communauté offrant de leur temps et énergie pour identifier, planifier, mettre en œuvre sur place des ouvrages de gestion des terres. Landcare est un partenariat entre les communautés et le gouvernement, soutenu par des scientifiques et vise à promouvoir une approche coopérative par rapport à la gestion des ressources naturelles. Landcare a été adoptée par d'autres pays, dont l'Afrique du Sud, et est employée comme approche pour gérer non seulement les problèmes environnementaux, mais également les questions sociales et éducatives dans les communautés rurales.

¹⁴ Roe *et al.* 1998

¹⁵ En période post sécheresse, les femelles les plus adaptées survivent souvent et dominent le troupeau ou le groupe. Et il est probable qu'elles arrêtent leur ovulation jusqu'à la période de reprise, conduisant ainsi à des taux élevés de fertilité dans la période juste après la sécheresse ; ce qui à son tour résulte en des niveaux très élevés d'expansion des troupeaux dans la première année de la reprise post-sécheresse. Ce phénomène est plus remarquable chez les petits ruminants qui ont des périodes de gestation courtes et des incidences de jumelage plus élevées. Mais il se constate aussi chez les espèces locales de bétail qui se sont adaptées aux défis des périodes sèches saisonnières (Dahl & Hjort, 1976; Wilson 1991, Wilson 1995).

¹⁶ Sommer 1998

¹⁷ <http://www.fews.net/Pages/default.aspx>; <http://www.drought.unl.edu/>; <http://www.ifad.org/lrkm/range/drought.htm>; http://www.na.unep.net/geas/docs/Early_Warning_System_Report.pdf

¹⁸ Davies 2006

¹⁹ IUCN 2010

²⁰ www.landcareonline.com

Encadré 6: La conservation de la biodiversité par les pasteurs

Le caractère typiquement imprévisible de la productivité végétale des parcours oblige le pastoralisme à être particulièrement dépendant de la biodiversité, dans la mesure où une diversité végétale plus grande conduit à une plus grande garantie de fourrage sous différentes conditions climatiques et saisonnières. Une biodiversité plus riche améliore la résilience globale de l'écosystème de pacage. Les avantages du pastoralisme pour la faune ont été également bien documentés, par exemple les espèces de « grands gibiers »²¹ en Afrique ou encore les oiseaux charognards en Europe²². Aussi, l'avantage économique directement afférent a contribué à un changement dans le paradigme des zones de conservation (voir Encadré 25).



L'éléphant, une des espèces de gros gibier des régions arides de l'Afrique. Kiina, Kenya © Norah Ngeny, WISP-IUCN

Des effets plus subtils du pastoralisme sur la biodiversité des plantes et insectes ont été documentés: des éléments se classant parmi les meilleurs bio-indicateurs pour la santé de l'écosystème. Ces effets ont été inférés à partir des crises de la biodiversité qui ont suivi l'abandon des paysages traditionnellement pâturés.²³ Les herbivores domestiques ont remplacé les herbivores sauvages dans de nombreux processus écologiques il y a de cela plusieurs siècles, et leur disparition conduit aujourd'hui à l'empiètement des arbustes et à la perte de la biodiversité. A cet égard, la transhumance est importante car elle ouvre l'utilisation de zones marginales et permet d'avoir des pressions intensives et périodiques en termes de pacage ; toutes choses qui sont favorables à des espèces particulières de plantes. La transhumance est un puissant facteur de dispersion des plantes et des insectes²⁴ ; et l'on s'est rendu compte que les corridors du bétail présentent une biodiversité plus élevée que les habitats traversés²⁵.

les arbres sont souvent bien protégés, des fois pour leur valeur économique (la production d'ombre, de fourrage, d'aliment, de remède, etc.) et d'autres fois sans une logique économique claire. Qu'il s'agisse de pâturage, de forêt, d'eau ou de biodiversité, il est clair que beaucoup de pasteurs accordent profondément de la valeur à leur environnement naturel, et recherchent sa protection et sa gestion durable.

Les parcours ne sont pas toujours les étendues sauvages naturelles que l'on décrit. Et la plupart d'entre eux ont été constitués pendant des siècles de gestion par les pasteurs utilisant l'élevage et les feux comme principaux outils pour maîtriser la composition des espèces et maintenir la productivité des pâturages. Dans certains cas, ces stratégies de gestion ont pu devenir des parties intégrantes de la conservation de la biodiversité, ou du moins pour la conservation de certaines biodiversités de parcours uniques.

Cependant, la capacité de la plupart des pasteurs à gérer durablement l'environnement repose sur la capacité des institutions à définir et faire respecter les règles et les sanctions en cas d'enfreinte à ces règles. Dans beaucoup de pays, ces institutions ont été affaiblies, et voire éliminées dans certains des pays de pâturage soviétiques. Ce qui constitue une menace importante à la gestion durable des ressources naturelles. Nombre de pasteurs se sont battus pour faire face aux changements rapides et de grande échelle en matière de gouvernance locale ; toute chose qui a conduit à des dégâts dans leur environnement. Maintenir ou reconstruire ces systèmes de gouvernance (qui couvrent bien plus que la gestion des ressources naturelles) constitue souvent un autre objectif important en matière de moyens de subsistance pour les pasteurs. Et c'est un objectif qui peut être promu en lieu et place des autres objectifs auxquels s'attendent les praticiens du développement originaires de sociétés non pastorales.

Encadré 7: Soutenir les institutions pastorales coutumières améliore la productivité des parcours²⁶

Aide à l'Enfance et SOS Sahel travaillent avec les communautés Arsi, Borena et Guji dans le District de Liben (Ethiopie) depuis 1999. Ils ont utilisé des méthodologies participatives de cartographie en collaboration avec les institutions coutumières pour cartographier les ressources et pour élaborer des plans d'action communautaires qui ont abouti à des améliorations au niveau des ressources en eau, à la destruction des enclos privés inappropriés, à la réouverture d'anciennes routes du bétail et d'anciens parcours de pâturage, à une meilleure utilisation du feu pour maîtriser l'invasion des plantes boisées, à la restauration des parcours communautaires dégradés, et à une mobilité accrue de plus de 160 000 bétails vers d'anciennes zones de pacage de saison humide ; toutes choses qui ont conduit à un arrêt du pacage de saison sèche et à l'utilisation des points d'eau y afférents.

Grâce à ce travail, les conseils des anciens (*jaarsa dheeda*) précédemment abandonnés ont repris leurs rencontres mensuelles; ce qui a conduit à des changements importants dans la gestion des troupeaux (y compris une plus grande mobilité des troupeaux); ce qui a son tour a résulté en une amélioration de la productivité des parcours. Des autorités des collectivités locales et des anciens provenant d'autres zones pastorales ont pris part aux rencontres des *Jaarsa Dheeda*. Et les efforts ont été mis à l'échelle pour toucher les districts voisins, dont Arero dans la région d'Oromiya, Dollo Ado, Dollo Bay et Filtu dans la région de Somali.

Ce travail d'Aide à l'Enfance et de SOS Sahel en Ethiopie offre un certain nombre de leçons importantes:

1. Les institutions pastorales coutumières peuvent être redynamisées et leurs connaissances sur les parcours peuvent être exploitées à des fins de développement ;
2. Les leaders traditionnels sont capables de réaffirmer les droits coutumiers sur les ressources naturelles et d'assurer la médiation en cas de litiges ;
3. Avec un soutien approprié, les collectivités locales peuvent s'engager de manière significative avec les leaders coutumiers.

²¹ Vavra 2005

²² Marinković and Karadžić.1999, Olea and Mateo-Tomás 2009

²³ Bunce *et al* 2004

²⁴ Fischer *et al* 1996, Manzano and Malo 2006

²⁵ Azcárate *et al* 2010, Robleño *et al* 2011

²⁶ Wagkari 2009

Le contexte des moyens de subsistance

Ici, "contexte" se réfère aux tendances et chocs caractérisant le système pastoral, et qui peuvent être ou ne pas être propres au pastoralisme. Par exemple, le changement climatique affecte la plupart des gens, mais parce que les pasteurs occupent des zones marginalisées du point de vue climatique, ils peuvent avoir à faire face à des défis et opportunités singulières. Dans le cas du changement climatique, les défis peuvent survenir sous la forme de chocs climatiques plus extrêmes, comme par exemple les tempêtes ou la sécheresse. Mais des opportunités peuvent également se présenter : par exemple, lorsque les ressources pastorales sont moins convoitées par les producteurs agricoles voisins ou lorsque le pastoralisme s'avère être une forme meilleure d'adaptation face aux incertitudes.

Un autre important défi, en l'occurrence en Afrique, a trait à la croissance démographique. Mais la capacité à comprendre cette question émotive est handicapée par la faiblesse même des données dans la plupart des régions pastorales. Des données de la région du nord du Kenya suggèrent que la population a été multipliée par quatre au cours des 40 années passées, tandis que la pluviométrie a chuté légèrement et le cheptel est aujourd'hui plus ou moins au même niveau qu'il était à l'époque (malgré d'importantes variations interannuelles). En-dehors du débat sur est-ce que le niveau de la population est devenu insoutenable (une question à laquelle l'on ne peut répondre en l'absence de plus d'informations), il existe peu de doute que ce changement démographique a des implications sur la manière dont les pasteurs construisent leurs moyens de subsistance.

Les changements dans les attitudes envers le développement (comme par exemple l'attention plus accrue à la démocratisation et aux droits humains) ont un impact positif sur de nombreux pasteurs. Les approches en matière de développement mettent maintenant un plus grand accent sur le fait de développer les populations plutôt que de développer leur base de production, aboutissant au double résultat suivant : un développement productif plus pertinent et une autonomisation plus générale de la communauté à s'engager avec les gouvernements en matière de politique et de planification. Ceci est en train de produire une plus grande sécurité en matière de droits fonciers, un appui plus prononcé de la mobilité et de la tenure communautaire, et une adaptation des services aux besoins des pasteurs. Cependant, le changement est lent, et dans certains pays il est à peine perceptible.

La mondialisation des marchés est une autre tendance importante qui a des impacts sur les

Encadré 8: Gérer et atténuer le changement climatique à travers le pastoralisme²⁷

"Les pasteurs mobiles sont parmi ceux qui sont le plus à risque face au changement climatique. Cependant, ils sont également parmi ceux qui disposent du plus grand potentiel pour s'adapter au changement climatique. Et ils peuvent aussi offrir les meilleurs espoirs d'atténuation du changement climatique.

La vulnérabilité associée au changement climatique dans certains environnements pastoraux trouve ses racines dans la restriction des stratégies testées et avérées de gestion pastorale. L'adaptation pastorale fait face à une myriade de défis, dont le changement climatique n'en est qu'un aspect, et en effet, le changement climatique semble même insignifiant pour nombre de pasteurs confrontés à une marginalisation politique, sociale et économique extrême : soulagés de ces contraintes, les stratégies adaptatives pastorales pourraient permettre aux pasteurs de gérer mieux le changement climatique que beaucoup d'autres habitants du monde rural.

La capacité à s'adapter est quelque chose d'intrinsèquement pastoral. Et le développement pastoral durable doit être fondé sur la conscience que la capacité d'adaptation est ce qui permet au pastoralisme de fonctionner : restaurer et améliorer les capacités d'adaptation doivent donc être au centre des plans de développement. La flexibilité, la mobilité et l'utilisation à faible intensité des ressources naturelles que le pastoralisme permet d'offrir peut assurer, de manière de plus en plus accrue, la sécurité des moyens de subsistance dans des environnements où la production sédentaire connaît un échec. »

moyens de subsistance des pasteurs, bien qu'à l'instar du changement climatique, les pasteurs pourraient tirer profit de cette situation. Mais cela ne peut se faire si le statu quo est maintenu. En d'autres termes, les pasteurs sont dans une position forte pour capitaliser, d'une part, les marchés mondiaux bourgeonnants du lait et de la viande, et d'autre part, l'accès de plus en plus croissant à ces marchés. Mais généralement ils ne disposent pas des investissements et du soutien requis pour saisir ces opportunités.

En-dehors de ces tendances en cours, beaucoup de pasteurs sont également généralement confrontés à des chocs liés à leurs moyens de subsistance ; des chocs qui peuvent être occasionnels ou périodiques, comme par exemple les occurrences climatiques, ou être idiosyncratiques, comme par exemple la survenue de conflits ou de maladies. Comprendre ces chocs est essentiel pour comprendre le pastoralisme, car un certain nombre de ces « chocs » constituent une partie fondamentale de l'environnement auquel le pastoralisme est une adaptation. Par exemple, dans les milieux arides chauds (par exemple en Afrique) la sécheresse peut être banale, mais elle est facilement mal interprétée.

²⁷ Davies and Nori 2008.

Encadré 9: Définir la sécheresse²⁸

La sécheresse et ses causes sont généralement mal comprises, et elles sont souvent supposées être des occurrences climatiques sur lesquelles les pasteurs n'ont aucune prise. Il est donc important de distinguer les différents types de sécheresse. Dans de nombreux parcours, la mauvaise gestion, la restriction de la mobilité pastorale, et le fait de saper la gouvernance des ressources naturelles ont conduit à une dégradation des terres ; ce qui provoque une réduction de la pluviométrie « efficace » : les pluies tombent et s'écoulent au lieu de pénétrer le sol. Par conséquent, les pasteurs peuvent se retrouver dans un risque plus accru de sécheresse même lorsque la pluviométrie est bonne (ou même s'améliore) ; et au cours de la même année, ils peuvent être exposés aux risques de crue soudaine. Ce phénomène est remarquable par exemple dans les régions de la Somalie en Afrique de l'Est.

La sécheresse météorologique

La sécheresse météorologique se définit généralement sur la base du degré de sécheresse (en comparaison avec la quantité "normale" ou moyenne), et de la durée de la période sèche. Les définitions de la sécheresse météorologique doivent être prises comme étant spécifiques à chaque région, car les conditions atmosphériques conduisant à des déficits de la précipitation sont énormément variables d'une région à l'autre.

La sécheresse agricole

La sécheresse agricole combine diverses caractéristiques de la sécheresse météorologique (ou hydrologique) avec les impacts agricoles, en mettant l'accent sur les pénuries des précipitations, les différences entre l'évapotranspiration réelle et potentielle, les déficits des eaux du sol, la réduction des niveaux des retenues et des nappes phréatiques, etc. Une bonne définition de la sécheresse agricole devrait pouvoir expliquer la susceptibilité variable des cultures au cours des différents stades de développement des cultures, de la pousse jusqu'à la maturité.

La sécheresse hydrologique

La sécheresse hydrologique est associée aux effets des périodes de pénuries de précipitation sur les eaux de surface ou de sub-surface (par exemple l'écoulement des ruisseaux, les niveaux des retenues et lacs, nappes phréatiques). La fréquence et sévérité de la sécheresse hydrologique est souvent définie à l'échelle d'un bassin hydrographique ou fluvial. Bien que toutes les sécheresses commencent avec une insuffisance de la précipitation, les hydrologues se préoccupent plus de comment cette insuffisance se présente à travers le système hydrologique. Des facteurs tels que les changements en matière d'utilisation des terres (par exemple la déforestation), la dégradation des terres, et la construction de barrages tous affectent les caractéristiques hydrologiques du bassin.

La sécheresse socio-économique

Les définitions de la sécheresse socio-économique associent l'offre et la demande de certains biens économiques à des éléments des sécheresses météorologiques, hydrologiques, et agricoles. Sa survenue dépend des processus temporels et spatiaux de l'offre et de la demande et permet d'identifier ou classer les sécheresses. La sécheresse socio-économique intervient lorsque la demande pour un bien donné dépasse l'offre, suite à une pénurie liée au climat dans la fourniture de l'eau.

Le caractère changeant du pastoralisme

L'adaptabilité intrinsèque des pasteurs signifie que leur mode de vie, leur économie et leur culture, à l'instar de toute culture, est en constant changement. Bien que ce document recommande la restauration des systèmes traditionnels de gestion, de gouvernance et de production foncière, il n'est ni souhaitable ni possible de remettre l'horloge à un état imaginaire antérieur. Le pastoralisme a changé et continuera de changer suivant les forces extérieures et intérieures qui agissent sur lui. Cependant, même si ces changements sont souvent la meilleure solution à un stimulus donné, il se peut qu'ils ne soient pas souhaitables pour la durabilité à long terme du système.

Un exemple de ce type de changement non souhaitable en réponse à un stimulus tient au sur-stockage des pâturages qui se fait en réponse aux subventions orientées vers la production dans des régions comme l'Europe, l'Afrique du Nord, et l'Asie Occidentale. Dans des pays comme la Jordanie et l'Algérie, cela est associé à la réduction de la mobilité et à l'implantation près des centres de marchés, créant de facto un système de production intensif qui surexploite lourdement les pâturages et repose principalement sur les aliments achetés²⁹. En réalité, la

Tragédie des ressources d'usage commun, situation dans laquelle les usagers individuels surexploitent les ressources à accès ouvert sans égard pour les conséquences, pourrait être considérée justement comme une telle réponse rationnelle à une situation non souhaitable.

Nombre de changements dans les systèmes pastoraux sont inévitables et souvent souhaitables, ou alors sont la conséquence d'un autre changement souhaitable. Par exemple, une bonne fréquentation scolaire chez les enfants des familles pastorales a de nombreuses conséquences positives à long terme, mais est associée à la fois à court terme à une pénurie de main-d'œuvre, et à long terme généralement à l'abandon de l'économie pastorale. A mesure que les pays se développent et s'industrialisent, le défi de la pénurie de main-d'œuvre dans les zones pastorales apparaît comme un facteur important de changement³⁰. Cependant, dans les pays en développement, le surplus de main-d'œuvre constitue un défi, avec un nombre croissant de pasteurs abandonnant la pratique et de familles démunies qui sont incapables de quitter l'économie pastorale. Mais en l'absence de bétail, il reste à ces derniers peu d'options que de reposer fortement sur l'extraction des ressources naturelles, par exemple, pour produire du charbon de bois ou pour vendre du bois de chauffe³¹.

²⁸ Centre national d'atténuation de la sécheresse, Université de Nebraska-Lincoln <http://drought.unl.edu/whatis/concept.htm>

²⁹ Davies et Hatfield 2008

³⁰ Manzano Baena et Casas 2010

³¹ Davies *et al.* 2010



Un changement répandu dans l'économie pastorale est celui lié au passage de l'économie de subsistance et d'entreprise familiale (ou clanique) autocentrée à une plus grande réification de la main-d'œuvre. Une étude datant de 1995 de l'IFAD sur la steppe jordanienne a montré que 54,5% des exploitations emploient des bergers, dont 97,7% sont rémunérés en liquide ; les 2,3% restants sont rémunérés en nature (partenariats ou subventions). Les jordaniens représentent 23,7% des bergers et employés, ce qui signifie une importante dépendance vis-à-vis de la main-d'œuvre d'immigration.³¹

Il est fréquent de voir de plus en plus une mécanisation du pastoralisme à mesure que les pays s'industrialisent, soit comme une cause, soit comme un effet des changements en matière de disponibilité de la main-d'œuvre. Dans de nombreux cas, cette situation est perçue comme un pas positif ; par exemple cela permet aux familles en Mongolie de transporter plus facilement les générateurs, les postes téléviseurs et les paraboles satellitaires au cours de leurs migrations annuelles ; ce qui a permis à de nombreuses familles d'accéder à l'éducation. Cependant, la mécanisation peut avoir des conséquences non désirables, en l'occurrence en rapport avec l'environnement des parcours. L'usage

extensif de camions pour convoier les aliments et l'eau en Jordanie et en Syrie a contribué à dégrader la Steppe de Baadia ; ce qui permet que les animaux demeurent dans un seul lieu tout au long de l'année au lieu d'aller à la recherche des ressources de pâturage.

Une solution évidente consiste à utiliser des camions (ou des trains) pour déplacer les animaux entre les pâturages, plutôt que de transporter le pâturage vers les troupeaux. Et cette solution est employée dans un certain nombre de pays, mais sans que cela aboutisse nécessairement aux résultats souhaités. Bien que la transhumance mécanique puisse réduire la demande en main-d'œuvre et augmenter la vitesse avec laquelle le bétail est déplacé vers les nouveaux pâturages, il existe des conséquences environnementales importantes qui n'ont pas été prévues par le passé. En Espagne, après 50 ans de pratique de cette migration mécanique, il était clairement visible que les parcours se dégradent, et la recherche a pu bien montrer que la migration du bétail lui-même était importante pour maintenir la biodiversité des corridors, car le bétail transporte les graines et améliore la fertilité des parcours. En 1996, le gouvernement espagnol a adopté une loi pour rouvrir 120 000 km de corridors de transhumance et pour promouvoir la transhumance à pied³². Il existe des preuves anecdotiques sur des avantages clairs en termes de biodiversité, mais cela reste à être mesuré scientifiquement.

³² Blench 1995

³³ IUCN 2008b

La plateforme des moyens de subsistance : les atouts

Le capital naturel

Les systèmes pastoraux sont associés à la production du bétail, mais l'importance des ressources non pâturages pour les moyens de subsistance des pasteurs ne doit pas être négligée. La diversité des moyens de subsistance pastoraux est importante pour leur résilience et productivité générale, et cette diversité repose sur l'exploitation d'une large gamme de ressources naturelles. Les pasteurs utilisent bien et apprécient hautement la biodiversité des pâturages, qui comprend une large gamme de plantes médicinales, d'arbres fruitiers, et d'autres plantes utilisées à des fins de construction, de fabrication d'outils et de produits artisanaux. La biodiversité est de plus en plus exploitée dans les systèmes pastoraux africains et européens à travers l'écotourisme ; ce qui s'avère être un important moyen pour les pasteurs de capitaliser le caractère esthétique et convivial de leur système.

Bien que le pâturage ne soit pas la seule ressource naturelle d'importance pour le pastoralisme, il est néanmoins très important. C'est également une ressource très diversifiée, avec une large gamme d'herbes savoureuses pouvant être appréciées à différents stades du cycle de production (gain pondéral, lactation, élevage du petit bétail). Les arbres constituent une composante essentielle du système de 'pâturage', car ils fournissent d'importantes quantités de fourrage (en particulier pendant les saisons sèches, généralement sous la forme de fruits ou de feuilles), des produits médicinaux, de l'ombre et bien d'autres fonctions. Le sel est également d'une importance vitale pour une production efficace du bétail, et la plupart des pasteurs pratiquent la migration vers les puits de sel dans le cadre du cycle annuel de transhumance. D'autres minéraux peuvent également constituer d'importantes ressources naturelles, et de plus en plus, les pasteurs vendent ces ressources.

La sécurité en matière d'utilisation des ressources naturelles est essentielle pour la protection du Capital Naturel. Au cours des siècles, les pasteurs ont développé des systèmes complexes de gestion coutumière des

Encadré 10: Phyto Trade Africa³⁴

L'Afrique dispose du quart de la biodiversité du monde, et a un potentiel énorme en matière de développement des produits naturels, dont les fruits, les huiles, et les remèdes basés sur les plantes, et les suppléments nutritionnels qui n'ont jamais pu atteindre les marchés occidentaux. Les matières premières nécessaires pour ces produits naturels sont tirés d'une variété d'écosystèmes africains (qui vont du désert rude du Kalahari jusqu'aux prairies des savanes, aux forêts miombo et forêts tropicales humides), et sont tous tirés de la nature sauvage par des producteurs ruraux.

Phyto-Trade est une association de commercialisation à but non lucrative représentant des producteurs du Botswana, du Malawi, du Mozambique, de la Namibie, d'Afrique du Sud, du Swaziland, de la Zambie et du Zimbabwe. Le but de PhytoTrade repose sur un objectif à « Triple Base » (c'est-à-dire, promotion de la durabilité environnementale, sociale et financière) comprenant trois éléments : le développement de l'industrie, le développement de produits, et le développement du marché. L'Association joue un rôle d'établissement de relations entre les clients et les fournisseurs, en assurant le contrôle de qualité, en profilant les produits écologiques, et en apportant un soutien en matière de réglementation et contrats sur l'import/export. Elle dispose également d'un bureau national pour la recherche et la production d'informations sur les produits naturels africains.

ressources qui leur permettent de gérer la base de leurs ressources. Ces systèmes de gestion sont généralement adaptés aux traits spécifiques des ressources pastorales, en l'occurrence l'incertitude sur la période et le lieu où ces ressources seront disponibles, étant donné le contexte de haute incertitude climatique, de conflits armés, ou de changements démographiques. Au cours des récentes décennies cependant, la tenure foncière a connu une insécurité de plus en plus élevée, et la pression sur les ressources s'est accrue par le fait des populations pastorales en croissance ; des pressions exercées par les groupes voisins ; des investissements agricoles ; et de l'annexion des zones de conservation. L'insécurité de la tenure a produit un certain nombre de défis aux moyens de subsistance des pasteurs, et a conduit à l'affaiblissement des institutions qui, traditionnellement, sont chargées de gérer les ressources naturelles. Les nouvelles institutions

³⁴ <http://phytotradeafrica.com/default.htm>



la diversité dans les régions arides '*Gonometa postica*' ; un ver à soie Africain © Jonathan Davies, IUCN





Vaches se nourrissant de branches élaguées, Afar, Ethiopie
© Jonathan Davies, IUCN

statutaires n'ont pas pu être renforcées pour leur permettre de combler le vide, et par conséquent, il existe de nombreux cas où des propriétés communes à accès ouvert ont vu le jour. Simultanément, les institutions coutumières ont été affaiblies par d'autres changements ; ce qui a davantage affaibli le contrôle que les pasteurs exercent sur la gestion de leurs ressources naturelles.

Dans de nombreux parcours pastoraux, la gestion se caractérise par une mosaïque de revendications coexistant et se chevauchant, avec des limites et une flexibilité mal déterminées en matière de droits et de négociations, ce que certains qualifient de « droits d'accès confus »³⁶. Les droits et responsabilités sont désagrégés suivant le type de ressources (herbes, arbres, eau), l'utilisation des ressources, l'utilisateur (individus, familles, détenteurs primaires et secondaires des droits), la saison d'utilisation,

Encadré 11: Améliorer les parcours par la cogestion³⁵

Les approches de cogestion pour la gestion des prairies deviennent de plus en plus populaires de par le monde. A Xiao Zhongdian en Chine, les approches participatives qui ont permis la mise en œuvre des approches habituelles en matière de fourrage et d'élevage animalier s'étaient révélées être un échec. Donc à partir de 2006, la cogestion a été introduite. Une formation a été faite à l'intention des villageois, des membres des comités villageois, des techniciens des municipalités et des préfectures, et des responsables municipaux qui, ensemble, ont élaboré une approche de cogestion localement adaptée.

En 2007, une évaluation a montré que les activités mises en œuvre ont apporté une contribution énorme à la réhabilitation des prairies en dégradation. L'activité la plus importante n'était pas l'introduction d'une nouvelle technologie, mais l'application des nouvelles réglementations en matière de gestion des prairies par la communauté. Améliorer les institutions pour gérer les prairies est le noyau de l'approche de cogestion.

³⁵ Wilkes *et al.* 2007.

³⁶ Aredo 2004

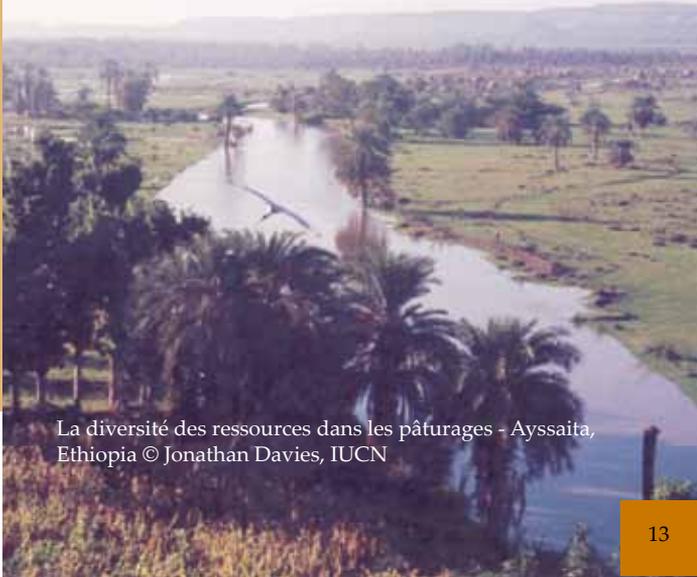
³⁷ Niamir-Fuller 1994, Aredo 2004

et la nature et la force des droits et responsabilités (droits exclusifs, partagés, permanents ou temporaires). Il est possible de faire une distinction entre les différents types d'unités territoriales : 1) le territoire coutumier, appartenant à la tribu ; 2) des zones de pâturage annuelles définies de manière flexible ; 3) des bases de saison sèche où un groupe donné est l'utilisateur primaire et les autres sont des utilisateurs secondaires ou tertiaires ; 4) des sites principaux à l'intérieur de la base de saison sèche ; 5) des ressources/zones appartenant à un groupe ou individu, par exemple des arbres, et où un ménage ou groupe de ménages constitue les utilisateurs primaires ; 6) les droits des migrants pendant le transit à travers les territoires des autres résidents ou tribus³⁷. La logique sous-tendant ces divisions repose sur la nature éparpillée et imprévisible des ressources des parcours ; toute chose qui requiert des droits imbriqués partant des accords de tenure très strictement contrôlés à des droits d'accès communautaires plus ouverts à l'intérieur du système plus large de propriété collective. Ce système de tenure permet aux pasteurs de maximiser la productivité en temps d'abondance et de réduire les pertes de productivité en temps de rareté. Ceci conduit à un degré élevé de complexité de la propriété et des droits d'usage qui, souvent, sont mal reflétés dans les Lois foncières et les ressources juridiques.

Le capital physique

Le capital physique sur lequel compte les pasteurs pour bâtir leurs moyens de subsistance comprend les infrastructures telles que les routes, les marchés, les immeubles gouvernementaux, l'électricité et les télécommunications, ainsi que diverses autres outils et machines. Au niveau des communautés pastorales les plus mobiles, il peut y avoir de la résistance contre l'accumulation des équipements non portables, mais de nombreux pasteurs utilisent des véhicules pour améliorer leur accès aux pâturages et aux marchés.

Pour nombre de pasteurs, l'accès aux atouts physiques peut être limité par leur mobilité, la faible densité des populations pastorales, et de manière



La diversité des ressources dans les pâturages - Ayssaita, Ethiopie © Jonathan Davies, IUCN

générale par la faiblesse du financement public dans leurs zones. La densité des routes est souvent très faible ; ce qui peut constituer un obstacle à l'accès aux marchés. La fourniture d'électricité est également un obstacle majeur à vaincre. Les moyens de communication sont généralement faibles dans les zones pastorales, mais les télécommunications connaissent une amélioration significative avec l'avènement de la technologie du téléphone mobile, et beaucoup de pasteurs en Afrique de l'Est ont maintenant accès à cette technologie, y compris les innovations associées telles que les services de transfert d'argent et d'accès à l'information sur le marché et le climat.

Les infrastructures en matière d'eau constituent un facteur limitant majeur pour beaucoup de pasteurs, bien que dans de nombreux pays le développement du secteur de l'eau a contribué à une dégradation généralisée de l'environnement et, très souvent, a sapé les moyens de subsistance des pasteurs. Les environnements des milieux arides peuvent se dégrader lorsque le bétail reste dans un seul endroit pendant longtemps. L'emplacement des points d'eau est très sensible, car cela peut conduire à l'installation de populations et de bétail dans une zone ne pouvant pas les supporter, malgré le niveau élevé de la résilience des parcours. Une dégradation des terres a pu être notée, suite à la construction d'installations

Encadré 12: La réforme foncière et le régime foncier pastoral³⁸

De nombreux pays abritant des pasteurs, notamment dans le monde en développement, ont engagé des réformes foncières au cours de ces dernières années. Cela se passe dans le contexte de la décolonisation, par exemple dans de nombreux pays africains sub-sahariens, ou de la dénationalisation dans le cas des anciens états soviétiques. En Bolivie, la réforme agraire était la conséquence d'un ordre « colonial » continu et a abouti à l'abolition des domaines *Latifundia* en 1953 dans un contexte de sérieux bouleversements sociaux et politiques. En Chine, les réformes foncières étaient la conséquence de la reconstitution démocratique de la fin des années 1950 lorsque toutes les terres précédemment détenues par les tribus, les nobles et les monastères ont été nationalisées. A une étape ultérieure du processus d'ouverture qui a débuté en 1978, la libéralisation a conduit à la privatisation de l'élevage et du foncier. Des processus similaires ont eu lieu dans les républiques du Kazakhstan et du Kirghizistan en Asie centrale.

Dans de nombreux états africains, des réformes constitutionnelles ont été introduites qui garantissent les droits humains et libertés politiques fondamentaux, comme par exemple le droit de s'organiser et la liberté d'opinion; ce qui a conduit à l'émergence du multipartisme. Dans le même temps, des processus de réformes foncières étaient initiées. Une exception à ces processus concerne Chitral au nord du Pakistan où jusqu'à l'accession du pays à la souveraineté en 1969, il existait un système féodal. Et les droits aux pâturages sont toujours en période de transition, de la loi coutumière vers une loi provinciale formelle.

Les réformes foncières ont conduit à des systèmes différents d'allocation des droits sur les ressources des parcours; chacun avec ses forces et ses faiblesses en termes de gestion durable des parcours:

- Les droits donnés aux communautés: par exemple au Népal, les communautés ont le droit d'utiliser et de gérer les terres de l'Etat. Cela est également valable pour les parcours entourant les communes au Kirghizistan et au Kazakhstan. Dans ces trois cas, la terre demeure d'utilisation commune.
- Les communes deviennent les propriétaires des terres communautaires: c'est le cas en Inde où les communes ont le droit de vendre des parcelles à des acteurs privés. Les terres non-communautaires demeurent la propriété de l'Etat ; et là la politique en vigueur semble être de distribuer ou privatiser les terres, surtout dans l'intérêt des producteurs sans terres.
- L'utilisation coutumière des terres étatiques par les pasteurs: par exemple en Argentine, depuis les temps immémoriaux, les pasteurs transhumants ont toujours utilisé la terre qui est maintenant une propriété de l'Etat. Comme ils sont une petite minorité, il n'existe pas de réglementation formelle, ou de reconnaissance explicite de leurs droits coutumiers.
- Location des terres étatiques: Au Kirghizistan et au Kazakhstan, les pâturages peuvent être mis en location pour une certaine durée. Le Kazakhstan offre aussi la possibilité d'achat de pâturage, mais avec une superficie maximum limitée afin d'éviter l'accaparement des terres.
- Les terres de pâturage en propriété privée: On en trouve en Chine et au Kenya. En Chine, un processus de privatisation des terres agricoles est en cours, tandis qu'au Kenya, un des systèmes parallèles de tenure autorise la possession des ranchs par des groupes ; ce qui, dans certaines zones, a conduit à la subdivision et à l'individualisation de la propriété.
- Les systèmes de propriété communautaires: Au Kenya, les communautés pastorales sont autorisées à élaborer des arrêtés pour formaliser leurs accords en matière de gouvernance de leurs ressources naturelles et pour disposer d'une protection légale contre l'empiètement de leurs terres. De même, en Ouganda, les droits coutumiers en matière de propriété et de gestion des terres peuvent être formalisés par l'enregistrement des différents communautés en tant que « Associations Foncières Communautaires »

³⁸ IUCN 2011a

Encadré 13: La mécanisation du pastoralisme

L'on estime que la taille des troupeaux chez les Bedu en Jordanie a été limitée par le passé par la disponibilité de la main-d'œuvre familiale, le nombre de bétail dépassant rarement 150 à 200 animaux. Cependant, la fourniture d'aliments subventionnés a créé une motivation majeure pour accroître la taille des troupeaux. Et dans le Badia (les parcours couvrant la plus grande partie de l'est de la Jordanie), les troupeaux de 1000 à 2000 ovins sont courants. Les pâturages ne peuvent pas supporter des troupeaux de cette taille ; car ceux-ci sont devenus un peu plus que des zones de rétention du bétail où les aliments et l'eau sont apportés aux animaux par des camions.³⁹ Une étude de la FAO menée près de Palmyra en Syrie en 1998 a révélé que 80% des ménages disposent d'un camion, d'un tracteur ou d'une voiture. Par le passé, lorsque les réserves d'eau de breuvage avaient disparu, c'était le moment de quitter le Badia, mais aujourd'hui l'eau est convoyée jusqu'aux troupeaux, et les périodes de reconstitution de la végétation sont considérablement réduites. En Syrie, l'utilisation de grands camions a davantage contribué à dégrader la surface du sol et conduit à la formation d'importantes étendues d'érosion.⁴⁰

Cependant, la mécanisation peut être inévitable pour certains pasteurs, comme la sous tribu des Koohi d'Iran, qui sont contraints de migrer le long des routes des camions à cause de la fragmentation de leurs voies de transhumance (CENESTA 2004).⁴¹ Des phénomènes similaires ont été rapportés par d'autres pasteurs, comme les Raika de l'Inde ou les bergers espagnols. En Espagne, les mouvements de restriction ont commencé au tour de 1960, mais plus récemment le gouvernement a reconnu la dégradation environnementale causée par la réduction de la transhumance à pied, et a mis en place une politique pour encourager la pratique traditionnelle ; ce qui a produit des avantages immédiats pour l'environnement.⁴²

d'eau mal planifiées dans des zones pastorales, dans des pays en développement comme la Mongolie, ainsi que dans des pays industrialisés comme l'Australie.⁴⁴

³⁹ Blench 1995

⁴⁰ FAO 2003:

Infrastructure hydraulique à Garba Tula, Kenya
© Norah Ngeny



Homme Massai au téléphone portable © AWF

Encadré 14: Améliorer les infrastructures

Il a été démontré que les routes contribuent significativement au développement durable du pastoralisme. L'ouverture de l'autoroute de Karakoram au Pakistan a eu des effets remarquables sur la production agricole et l'élevage des animaux dans la région. Le lien routier a permis de faciliter le transport des céréales à partir des régions des plaines, et les terres qui étaient précédemment utilisées pour la production de subsistance de céréale servent maintenant à produire du fourrage d'hiver. L'amélioration des technologies en matière de fourrage et de cultivars a maintenant permis l'adoption de celles-ci, conduisant à un accroissement de l'investissement dans la production extensive du bétail.⁴³

Le capital financier (et ses substituts)

Les services financiers sont faibles dans la plupart des zones pastorales, alors qu'ils ont un rôle important à jouer dans le développement du pastoralisme. Les pasteurs comptent sur les marchés pour maintenir la résilience de leurs moyens de subsistance, pour convertir les produits de l'élevage en gains (généralement) très avantageux en termes

⁴¹ CENESTA 2004

⁴² Manzano Baena et Casas 2010.

⁴³ Ehlers et Kreutzman 2000

⁴⁴ Fernandez-Gimenez 2000, Bastin *et al* 1993

Neuquén, Argentina © Pablo Manzano, WISP-IUCN



Encadré 15: Le leadership pastoral dans la gestion des ressources en eau⁴⁵

La gestion de l'eau et du pâturage chez les Borana du Kenya est régie par des règles complexes. Les anciens de la communauté exercent l'autorité en la matière, déterminant l'utilisation des ressources en eau et du pâturage aux différentes périodes de l'année. Dans le district d'Isiolo, les anciens de la Division de Merti ont mis en place un comité chargé des adhésions dans le cadre de l'Association des Usagers du Pâturage de Merti (RUA) pour gérer les ressources du pâturage et de l'eau et pour garantir une allocation efficace des ressources à l'intérieur de la zone. Ce comité a assuré la gestion des forages existants et a pris la responsabilité pour le choix de l'emplacement des nouveaux forages installés avec l'aide de l'argent des donateurs. Les forages étaient situés selon l'emplacement des ressources du pâturage, et la gestion du bétail était coordonnée en conséquence. Le comité s'est avéré efficace dans la détermination du développement de l'eau, et il a eu parfois à rejeter de nouvelles installations proposées par le gouvernement, des ONG, et des politiciens, lorsque cela était susceptible de provoquer une dégradation de l'environnement. Le comité applique des frais d'utilisation des installations de l'eau, et utilise le revenu ainsi collecté pour couvrir les frais de fonctionnement, pour investir dans les réparations et la création de nouvelles installations, ainsi que pour faire face aux cas d'urgence en termes de besoin en eau.

de commerce, et pour acheter d'autres consommables, équipements et services. Dans nombre de zones pastorales, le prix du grain et du bétail fluctue énormément (par exemple, il est arrivé que les termes de l'échange entre les grains et le bétail changent neuf fois au cours d'une période de sécheresse en Ethiopie⁴⁶). Un système d'épargne peut représenter une manière simple de permettre aux pasteurs de disposer d'un choix plus large sur quand vendre leur bétail et quand acheter des grains, au lieu d'être contraints de faire les deux au même moment.

Dans de nombreux contextes, le crédit s'est avéré être un stimulus utile pour le développement ; mais dans la plupart des zones pastorales, il est faiblement développé. Le crédit peut servir à renforcer la gestion par les pasteurs des marchés volatiles, à permettre aux producteurs de répondre aux cas d'urgence (par exemple pour acheter des médicaments), et à promouvoir le développement du secteur privé, par exemple dans la transformation et le commerce des biens pastoraux.

Les systèmes d'assurance ont un rôle important à jouer dans le développement du pastoralisme, surtout étant donné l'extrême incertitude qui caractérise les environnements pastoraux. De nombreux pasteurs investissent fortement dans les institutions sociales pour soutenir leur assurance ; ce qui peut être très efficace mais court le risque que l'assureur (c'est-à-dire la communauté) s'effondre au moment même où l'assuré a besoin de remboursement. En outre, avec l'affaiblissement des institutions coutumières dans de

Encadré 16: Des crédits pour les pasteurs⁴⁷

Dans la Région Autonome du Tibet en Chine, l'accès aux facilités de crédit par les pasteurs n'existe presque pas. Et donc une innovation bancaire, « la banque des ovins », a été mise en place en guise d'alternative informelle. Les communes pastorales ont été démantelées au début des années 1980, et depuis lors, un développement s'est amorcé dans un certain nombre de ménages pastoraux pauvres, c'est-à-dire ceux disposant d'un petit nombre de bétail. Pour faire face à ce problème, une banque des ovins renouvelables a été créée pour prêter des brebis adultes fertiles aux familles pauvres pendant cinq ans, en leur permettant de garder tous les produits afférents (les petits, le lait, la laine, le beurre, le fromage) et en leur demandant de rembourser le même nombre de brebis fertiles, la première moitié dans la quatrième année et la dernière moitié dans la cinquième année. Cette approche est structurée de manière à ce que le ménage bénéficiaire atteigne une autonomie économique, et de manière à s'assurer que la 'banque des ovins' devienne autosuffisante.

Avec l'assistance financière d'une organisation non gouvernementale australienne dénommée BODHI, une banque des ovins renouvelables tous les cinq ans a été établie en 2000 dans deux zones de la Région Autonome du Tibet. Chaque année, quatre ménages pastoraux pauvres recevaient un prêt de 50 brebis achetées auprès des nomades riches dans la même zone. Pendant la période d'essai, un total de 1000 ovins a été fourni à 20 ménages. En 2005, une évaluation a été conduite qui a montré que l'expérience avait été efficace, car les ménages avaient augmenté la taille de leurs troupeaux, amélioré leur niveau de vie, et commencé à rembourser leurs prêts à temps.

nombreuses sociétés pastorales, les mécanismes d'assurance sociale peuvent être soumis à des sollicitations au point de devenir peu efficaces, rendant du coup les alternatives fondées sur le marché plus attractives.

Dans de nombreuses sociétés pastorales, les versements reçus sont importants, et nombre de pasteurs investissent dans l'éducation, avec pour objectif de diversifier les sources de revenus des ménages. L'argent liquide est envoyé à partir des centres urbains et de l'étranger, et donc les institutions financières locales peuvent jouer un rôle essentiel dans le transfert : selon certaines estimations, la Somalie reçoit des envois d'argent d'environ 750 millions de dollars US par an. Dans certaines parties d'Afrique, la technologie du téléphone mobile est maintenant utilisée pour répondre à la demande de services financiers dans les zones pastorales (par exemple, m-pesa au Kenya), et il est donc plus aisé que jamais auparavant de transférer de l'argent par un simple message textuel.

Le capital humain

Le pastoralisme est une pratique de qualification élevée requérant un apport élevé en main-d'œuvre. Le capital humain est donc le facteur de production le plus important dans le système. La santé humaine a de toute évidence des impacts élevés sur ces moyens de subsistance ardues, en l'occurrence en temps de stress lorsque la demande en effort augmente (par exemple, pendant la sécheresse

⁴⁵ IUCN 2011b

⁴⁶ Davies and Bennett 2007

⁴⁷ Miller 2008.

Encadré 17: L'assurance bétail basée sur l'indice⁴⁸

Depuis 2005, la Mongolie expérimente une assurance bétail basée sur l'indice pour partager les risques entre les pasteurs, les compagnies d'assurance et le gouvernement. Le projet combine l'auto-assurance, l'assurance basée sur le marché, et l'assurance sociale. Les bergers supportent les petites pertes du bétail qui n'affectent pas significativement leur entreprise d'élevage, tandis que les plus grosses pertes sont transférées à l'industrie privée d'assurance (l'assurance du marché à travers un Produit d'Assurance de Base).

Les bergers paient un taux de prime du marché pour le produit d'assurance de base, qui rembourse les bergers individuels chaque fois que les taux de mortalité du bétail dans un lieu donné excèdent un seuil défini. Une mortalité excessive traduit la combinaison d'étés secs et venteux avec des hivers froids accompagnés d'importantes chutes de neige ; dans ce cas l'indice de l'assurance est lié non pas à un événement climatique, mais à des données de mortalité historiques. Les paiements au titre de l'assurance ne sont alors pas liés directement aux pertes de bétail du berger individuel, mais se font plutôt sur la base de la mortalité locale. Ceci permet de réduire le risque de danger moral (des individus 'se jouant du système'), de diminuer les coûts, et de créer une motivation des bergers afin qu'ils adoptent des techniques efficaces de gestion du risque.

Pour mettre en place ce programme d'assurance, il a été nécessaire de disposer de données fiables sur une importante durée de temps. Ceci a été possible en Mongolie, car les données sur la mortalité du bétail et sur le climat y sont collectées de manière routinière depuis plus de 30 ans. Sur la base de ces données, il a été possible de déterminer les taux de mortalité qui pourraient déclencher le paiement d'indemnité dans le cadre du programme d'assurance. Il est attendu que ces remboursements soient utilisés pour des activités de production du bétail, comme par exemple le remplacement du bétail ou l'achat de biens ou services y afférents. Depuis 2008, un modèle similaire est en essai au Kenya.

lorsque le niveau de migration peut augmenter et le transport de l'eau est plus difficile). Cependant, les riches connaissances qui permettent aux pasteurs d'exploiter leur environnement ne sont pas facilement transférables en-dehors de leur système, et la scolarisation formelle est de plus en plus recherchée par les pasteurs, pour permettre, à la fois, aux membres des ménages de travailler en dehors de l'économie pastorale, et aux pasteurs actifs de plus en plus nombreux de tirer profit des nouveaux savoirs et technologies ainsi que des marchés. Par exemple, il a été démontré que l'éducation a un impact important sur les coûts de transaction, et donc les pasteurs éduqués jouent souvent un rôle de médiation entre producteurs et acheteurs.

⁴⁷ Miller 2008

⁴⁸ Leyland et Catley 2002, Catley *et al.* 2004

Encadré 18: Former des agents de santé animale communautaires⁴⁹

Des Agents de santé animale communautaires (ASAC), également appelés para-vétérinaires, ont été formés dans de nombreux pays d'Afrique de l'Est et connaissent un niveau élevé de succès dans les soins et la vaccination du bétail ainsi que la surveillance des maladies. Les ASAC jouent également un rôle dans l'éducation et la mobilisation communautaires, et constituent un lien important entre les éleveurs de bétail et les autorités gouvernementales. Dans la plupart des pays, les ASAC exploitent l'opportunité créée par la privatisation du service vétérinaire, même si des efforts considérables ont été nécessaires pour mettre en rapport les ASAC avec les marchés pour l'accès aux équipements et aux



Travailleur communautaire en santé animale faisant une piqûre à une vache à Afar, en Ethiopie
© Jonathan Davies, IUCN

médicaments. Des ambiguïtés ont été identifiées entre le rôle des vétérinaires étatiques et les prestataires de service locaux. Mais des synergies sont en train d'être établies pour permettre d'allier le savoir des ASAC et la confiance dont ils jouissent avec l'expertise technique des vétérinaires qualifiés, afin de tirer profit du meilleur de chacun de ces acteurs, par exemple dans les

programmes de vaccination de masse. Dans des pays comme l'Ouganda et l'Éthiopie, les services vétérinaires des collectivités locales ont commencé à collaborer avec les ASAC dans l'offre de formation, le contrôle de qualité, et le suivi des maladies et la riposte contre celles-ci.

Le niveau de fourniture des services de santé et d'éducation aux pasteurs a toujours été faible. Les facteurs limitant sont à la fois les coûts élevés et les défis liés à l'adaptation des systèmes de prestation de services aux réalités locales. Cependant, dans les deux secteurs, il y a des exemples d'adaptation réussie des services au style de vie pastoral. Cela n'implique pas nécessairement la mobilité, mais peut requérir la formation des prestataires de service à être sensibles à la culture pastorale, la formation des pasteurs eux-mêmes à offrir les services, et l'adaptation des services (par exemple les curricula) pour les rendre pertinents aux besoins des pasteurs.

Dans le secteur de la santé, l'on constate très peu d'approches innovantes, et il existe des défis particuliers à assurer la qualité de l'offre de service. Les pays industriels appliquent des solutions qui sont trop onéreuses pour les économies les moins développées,

Encadré 19: L'innovation dans l'éducation des pasteurs⁵⁰

De par le monde, les pasteurs sont progressivement en train d'enregistrer des succès en matière d'accès à l'éducation; et à mesure que les pasteurs sont éduqués, le niveau de respect pour l'éducation (et d'exigence à l'égard de celle-ci) augmente. Cependant, les approches standards en matière d'éducation se sont souvent avérées limitées pour un certain nombre de raisons : les curricula sont tournés vers les intérêts des communautés agricoles ; les enseignants n'ont pas les compétences linguistiques et la sensibilité culturelle pertinentes ; le calendrier scolaire est conçu pour les producteurs agricoles plutôt que pour les éleveurs ; et dans certains cas, l'immobilité des écoles constitue le problème.



Ecoles Iraniennes sous tentes pour les enfants pasteurs © CENESTA

Ces défis ont trouvé des solutions suivant un certain nombre de manières innovantes dans les différents pays, et selon les contraintes particulières qui se posent. En Iran, un système d'Écoles sous Tentes opère chez les pasteurs Qashqa'i depuis plus de 50 ans, et a permis d'éduquer plusieurs générations d'enfants nomades. Des enseignants ayant un passé pastoral sont formés, équipés avec une tente blanche d'école et du matériel didactique, et placés dans des groupes de ménages pastoraux, souvent dans le campement

d'un aîné possédant suffisamment d'enfants pour former une classe d'âges mixtes. Après 5 ans d'éducation élémentaire, les admis sont inscrits dans une école à internat pour enfants nomades. Cette approche a produit un plan d'alphabetisation pour les populations de la tribu Qashqa'i et s'est développée jusqu'à un niveau où elle comprend maintenant une école de formation des enseignants, une école primaire, une école intermédiaire, un lycée, une école technique, et une école de fabrication de tapis.

Au Soudan, par le passé, l'éducation des pasteurs comprenait des écoles mobiles multigrades et des écoles à un seul enseignant. Mais ces écoles ont connu des problèmes dont le taux élevé d'abandons, le manque d'enseignants formés, et la trop grande disparité en matière de genre à l'inscription. A partir de 2003, Oxfam a commencé à soutenir 11 écoles mobiles en leur fournissant des livres et du matériel didactique, en offrant des ovins en guise de motivation pour attirer et retenir les enseignants, car les salaires payés par le gouvernement sont insuffisants. L'appui direct aux écoles est complété par un renforcement des capacités au niveau communautaire et par un lobbying au niveau communautaire et étatique. Une attention particulière est accordée au déséquilibre entre l'inscription des garçons et celle des filles.

L'Enseignement à Distance est une alternative aux écoles mobiles et a été mis en œuvre avec succès dans le désert du Gobi en Mongolie. Le premier programme d'Enseignement à Distance a ciblé 15 000 femmes nomades à travers une formation en gestion du bétail, transformation des produits animaliers, santé familiale, appui en alphabetisation, secours d'urgences, production de revenus sur la base de matières premières disponibles localement, et connaissances de base en affaire indispensables pour la nouvelle économie du marché.⁵¹

L'enseignement était assuré via des programmes radios hebdomadaires à partir d'une station de radio étatique située à Oulan-Bator. Et trois studios de radio provinciaux et du matériel supplémentaire étaient produits localement, dont des livrets imprimés sur des sujets tels que la planification familiale. Un programme de formation des enseignants a été élaboré, avec le soutien « d'enseignants visiteurs » qui ont fait le voyage à dos de cheval, de chameau ou à moto et qui étaient chargé de former environ 15 apprenants.

comme par exemple le *Flying Doctor Service* (Service du Docteur Volant) en Australie. Or dans beaucoup de communautés pastorales, les principaux groupes cibles des services de santé (les femmes, les enfants, et les personnes âgées) sont comparativement sédentaires, et donc l'immobilité des services n'est pas nécessairement un obstacle. Souvent, il existe des contraintes similaires

à celles mentionnées plus haut en rapport avec l'éducation : les prestataires de service n'ont pas les compétences linguistiques locales ou sont insensibles culturellement, et les centres de services sont sous approvisionnés ou ne sont pas fiables.

Une caractéristique des nombreux efforts de renforcement du Capital humain dans les zones pastorales a trait à la dépendance vis-à-vis des savoirs locaux et du renforcement des pratiques ou des institutions existantes et culturellement acceptées. De manière surprenante, il y

⁵⁰ Swiss Tropical Institute 2009

⁵¹ Robinson 1999

Encadré 20: Offrir des services de santé aux pasteurs⁵²

L'offre de services médicaux mobiles s'est avérée onéreuse et difficile à soutenir par les gouvernements. Donc certains pays ont expérimenté des services de santé mobiles-statiques. Au Niger, des unités mobiles ont été mises en place à partir de 1968, et en 1971 des structures de santé fixes ont été érigées à proximité des zones pastorales, mais la fréquentation par les nomades était plutôt faible. En 1988, le Programme Elargi de Vaccination (PEV) a établi le lien entre les structures statiques et mobiles de prestation. Cette approche a particulièrement connu un succès ; par exemple elle a permis de couvrir 40% de la population avec le vaccin BCG.

Une approche alternative a été adoptée au Tchad, consistant à offrir conjointement des services de santé vétérinaire et humaine. En 2000, la prévalence d'enfants et de femmes nomades totalement vaccinés dans le Chari-Baguirmi et le Kanem était de zéro. Cependant dans les mêmes campements nomades le bétail était vacciné obligatoirement par des équipes vétérinaires ambulantes. Les professionnels tchadiens de santé publique ont exprimé le besoin d'avoir des stratégies pour atteindre les communautés pastorales éloignées dans les régions frontalières, et ils se sont accordés sur la mise en œuvre de plusieurs campagnes conjointes sur la santé humaine et animale. Entre 2000 et 2005, 14 campagnes de vaccination des enfants nomades, des femmes nomades et du bétail des campements ont été menées au niveau des trois principaux groupes ethniques nomades (Peulh, Arabe et Dazagada) dans le Chari-Baguirmi et le Kanem au Tchad occidental. L'approche est fortement appréciée par les pasteurs, et a conduit une réduction importante des maladies telles que la rougeole et la coqueluche.

Au nord Kenya, le gouvernement appuie la formation des accoucheuses traditionnelles et le renforcement de leurs compétences par une formation formelle supplémentaire. Des fora de District ont été institués pour discuter les questions courantes et les approches en matière de standards de formation et de contenu des curricula pour le contrôle de qualité. Et des comités villageois de santé ont été créés pour faire le suivi et la supervision des Agents de Santé Communautaires (ASC). Les ACS prodiguaient des conseils de base aux villageois sur la santé et l'hygiène et identifiaient les personnes avec des maladies sérieuses pour les référer à des cliniques bien équipées ou à des hôpitaux pour recevoir de meilleurs soins. En 1999, les ASC opéraient cinq dispensaires étatiques et fournissaient 95% de tous les services de santé de base, comme par exemple le traitement du paludisme, de la diarrhée, des vers et des infections oculaires. De petits groupes d'ASC ont également mis en commun leurs ressources pour établir des pharmacies. Les accoucheuses traditionnelles offraient également des soins prénataux et des conseils sur l'importance de la vaccination, et par la suite, 90% des enfants ont été vaccinés dans certaines régions.

a eu très peu d'investissement dans le renforcement des pratiques locales de gestion des pâturages, et une tendance des vulgarisateurs agricoles à introduire de nouveaux concepts ou de nouvelles approches n'ayant pas de rapports avec les stratégies de gestion actuelles. Dans de nombreux pays, un important domaine bénéficiant d'une attention importante est le développement de conseils en matière de gestion des pâturages qui visent à compléter et renforcer les pratiques existantes et les savoirs locaux.

Le capital social

Le capital social joue un rôle très important pour nombre de moyens de subsistance pastoraux. Et même si cela peut paraître intangible à des personnes extérieures, l'accumulation de ce capital est souvent l'un des principaux objectifs des moyens de subsistance pastoraux. Il peut paraître difficile de rationaliser le capital social en termes financiers stricts, car le réseau de dettes et d'obligations dans les sociétés pastorales n'est généralement pas quantifiable en termes monétaires, et la « devise » peut être la solidarité, les dons de bétail ou de lait, et même l'appartenance culturelle. Cela ne devrait pas conduire à banaliser le capital social, dans la mesure où pendant longtemps, celui-ci a été le fondement du pastoralisme durable. Cependant, cela fait qu'il est difficile de construire ou travailler de manière explicite avec le capital social, du moins pour les non pasteurs. Il est important que les acteurs du développement prennent du temps pour comprendre les « objectifs des moyens de subsistance » des pasteurs, parce que cela peut aider à attirer l'attention sur les aspirations non matérielles et sur les valeurs culturelles que les personnes extérieures ne peuvent pas comprendre ou respecter totalement.

Encadré 21: Soutenir l'autonomisation pastorale et le capital social⁵³

L'autonomisation est le processus par lequel des personnes sans pouvoir acquièrent plus de contrôle sur les circonstances de leurs vies. Elle couvre à la fois le contrôle sur les ressources (physiques, humaines, intellectuelles, et financières) et idéologiques (les croyances, les valeurs, et les attitudes). Elle se traduit sous forme confiance accrue en soi et de transformation interne dans la conscience de l'individu ; toute chose qui lui permet de surmonter les barrières extérieures à l'accès aux ressources ou au changement des idéologies traditionnelles. La transformation du groupe peut constituer un moyen pour les communautés démunies de s'autonomiser, générer du capital social, et créer de nouvelles opportunités de revenus.

Au Liban, des coopératives féminines opérant dans la production alimentaire ont été créées dans le cadre d'un programme de développement plus large de l'élevage. En mettant leurs ressources ensemble et en partageant les risques, les femmes ont pu accéder à des prêts octroyés par le projet, et grâce au travail des coopératives, elles ont pu trouver des emplois. Les femmes membres des coopératives ont noté des améliorations dans leur niveau de vie et un plus grand sentiment d'autonomisation, et il a été possible de bâtir du capital social à travers le démantèlement des barrières socio-économiques

⁵² Swiss Tropical Institute 2009

⁵³ Flintan 2008

La clef pour permettre aux pasteurs de maintenir et investir dans leur capital social est de poursuivre le développement de l'approche d'autonomisation de manière résolue. Cette approche place entre les mains des pasteurs le pouvoir de prise de décision ; ce qui leur permet de définir eux-mêmes leurs objectifs et priorités de développement. L'approche peut être associée avec des exercices de visionnement qui sont des outils pouvant aider les pasteurs à aller vers des objectifs plus ambitieux plutôt que de se river seulement sur le court terme (qui peut promouvoir la dépendance).

Le capital social peut signifier non seulement les réseaux et les relations internes, mais également externes à la communauté, comme par exemple les réseaux commerciaux et les contacts de marchés. Ces réseaux et relations peuvent être différents et requièrent différents types de compétences. Les pasteurs qui perdent leur capital social interne (souvent appelé liens affectifs) développent parfois un capital social externe (pontage) plus fort avec leurs pairs,



Exercice de vision participative au Soudan © IUCN

Encadré 22: Renforcer le capital social en travaillant avec le capital social⁵⁴

Les réseaux de capitaux sociaux se projettent souvent à l'avant poste pendant les périodes de difficultés, lorsque les individus à l'intérieur des communautés recherchent des appuis temporaires auprès des autres membres de la communauté. Les mécanismes sociaux d'appui social sont très répandus dans les communautés pastorales ; et en Afrique, ces systèmes de soutien social sont souvent cités comme des traits distinctifs des pasteurs. Cependant, travailler à travers les mécanismes de soutien appropriés pour soutenir plutôt que saper ces institutions apparaît comme un défi, surtout pendant les moments difficiles lorsque les interventions d'urgence doivent produire des résultats rapidement mais ne disposent pas toujours du temps ou des ressources humaines pour s'investir pour comprendre le capital social. Le résultat peut être l'affaiblissement des institutions sociales, car l'aide extérieure les supplante dans certains de leurs rôles.

Dans le Karamoja en Ouganda, une ONG d'appui en matière de banque de céréale communautaire a été soigneusement mise en place pour travailler avec un groupe communautaire existant, souvent sur la base des liens de la famille élargie. De petits groupes de 4-5 femmes mettent en place une banque de céréale communautaire ; ce qui est une pratique traditionnelle⁵⁵. Et l'ONG leur fournit le stock nécessaire pendant les périodes d'insécurité alimentaire. Différents groupes de femmes sont ensuite constitués en des unités plus grandes, avec un magasin collectif supplémentaire de grains pouvant être utilisé dans le circuit commercial mais également être réapprovisionné de nouveau pendant les périodes difficiles par l'ONG d'appui. De cette façon, l'ONG atteint ses objectifs tout en cédant le contrôle de la gestion des ressources aux bénéficiaires locaux qui décident quand utiliser les aliments stockés et qui devrait en bénéficier.

⁵⁴ Oxfam 2005

⁵⁵ Au Kenya des pratiques urbaines telles que les manages trouvent vraisemblablement leurs origines dans ces pratiques traditionnelles.

⁵⁶ Halbach et Ahmad 2005, Gura 2006.

Encadré 23: Le caractère changeant de la production pastorale⁵⁶

Dans les régions Pashtoun d'Afghanistan oriental et austral, comme dans de nombreuses sociétés pastorales, le lait était produit pour la consommation domestique, et il était considéré humiliant de vendre des produits laitiers frais comme le lait, le yaourt ou le babeurre. Tout excédant de ces produits était donné aux parents ou aux personnes nécessiteuses, mais le beurre, le fromage, et le *qurut* (le petit-lait) sont vendus. Cependant, les dernières années ont connu une augmentation de la diversification des revenus des ménages et un développement vers un style de vie semi-migratoire ; les revenus tirés de l'élevage étant complétés par d'autres moyens de subsistance comme la production agricole et le travail salarié. Un changement culturel parallèle s'est produit, passant des tabous liés à la vente des produits laitiers à un plus grand engagement dans les marchés. Les récentes expériences, notamment avec l'introduction réussie de deux programmes pilotes sur la commercialisation du lait à Kandahar et Kabul, montrent que de nombreux producteurs agricoles ont de réels intérêts à accroître la production laitière du bétail et à en vendre les produits. Les produits laitiers demeurent importants dans le régime alimentaire local, notamment le lait caillé et le babeurre qui sont essentiellement produits à la maison. Mais il existe un fort potentiel de commercialisation des produits laitiers, et certains produits jouissent d'une réputation nationale. Cependant, les avantages liés au développement du secteur laitier doivent être mis en balance avec les coûts du capital social perdus, et en conséquence avec la faiblesse de la sécurité des moyens de subsistance, à moins que des formes alternatives de sécurité sociale ne remplacent celles qui sont perdues.



Produits laitiers Indiens (crème glacée à base de lait de chameau) © The LIFE Network

et se retrouvent quelquefois en train de jouer le rôle d'intermédiaires, par exemple, entre les producteurs pastoraux et les commerçants ou gouvernements. Il a été démontré que cette forme de capital social se développe en relation avec le degré d'éducation de l'individu.

Stratégies de moyens de subsistance employées par les pasteurs

Encadré 24 : Gérer la diversité du bétail

Les races locales sont bien adaptées aux régions qui les abritent. Leur adaptation est le résultat de caractéristiques spécifiques qui déterminent, non seulement les races elles-mêmes, mais également les produits qu'elles génèrent. Le bétail en Afrique, en Asie ou en Amérique du Sud produit du lait, de la fibre et la viande bien spécifique dont les caractéristiques spéciales peuvent permettre de générer une valeur ajoutée plus élevée lorsque ces produits sont spécialement ciblés à travers des stratégies de commercialisation ; ce qui peut permettre de sécuriser les moyens de subsistance des pasteurs d'un point de vue économique⁵⁷. Les pays européens industrialisés ont également boosté leur développement rural à travers ce mécanisme, en élaborant une formule spécifique pour protéger et encourager ces produits locaux.⁵⁸

Elaborer des stratégies en se focalisant uniquement sur une espèce de bétail et sur uniquement un des multiples produits de l'espèce en question peut conduire à une réduction significative de la production globale du système de pâturage. Il a été démontré que dans leurs diversités, les systèmes traditionnels de production pastorale sont plus performants que les systèmes de ranch centrés sur la production bétail à viande dans les pâturages africains, avec des productions 2 à 10 fois plus élevées.⁵⁹ Cependant, ces divers systèmes de production peuvent exiger un travail intensif et requérir des traits spécifiques, tels que la liberté de mouvement vers les pâturages saisonniers et les autres ressources, les tenures collectives pour permettre la gestion à une échelle appropriée, du bétail bien adapté pour résister aux rigueurs de la mobilité, et l'accès aux marchés pour une variété de produits disponibles souvent seulement de manière saisonnière.



Alpaga de Bolivie, élevé pour la production de laine, de lait et bien d'autres produits © SAVIA

⁵⁷ LPP, LIFE Network, IUCN-WISP and FAO 2010

⁵⁸ Les règlements européens 509/2006, 510/2010, et 171/2006 protègent les produits traditionnels sous les dénominations suivantes: Désignation d'origine protégée, Indication géographique protégée, et Spécialité traditionnelle garantie.

⁵⁹ Scoones, 1995



Hotel ecotouristique au Conservatoire communautaire de la faune de Kalama © AWF

Encadré 25: Les moyens de subsistance basés sur la conservation au Kenya⁶⁰

Un certain nombre de types de conservation ont été mis en place par les communautés au nord Kenya, par l'exploitation du potentiel élevé du pays en matière de tourisme et de la complémentarité naturelle entre l'élevage extensif et la conservation de la faune et la flore. Par exemple, la Naibunga Conservancy Trust est une initiative communautaire collectivement détenue et gérée par neuf groupes de ranch dans le District Nord de Laikipia. La zone de conservation couvre une superficie de 43 000 acres. Les activités de conservation ont commencé en 2003 avec pour objectif de faire face aux défis liés au braconnage, au vol de bétail, à l'insécurité, à l'eau et aux déplacements du bétail.

Comme résultats de cette conservation, la communauté de Naibunga a pu améliorer la biodiversité, y compris la faune et la flore ainsi que les plantes médicinales ; et elle a pu développer des Eco-résidences lucratives qui génèrent des revenus à partir du tourisme et offrent des opportunités d'emplois. Les dividendes de cette initiative sont gérés par un Fonds de soutien communautaire (Community Trust), et servent à payer des bourses scolaires, faire des investissements dans des projets hydrauliques, et améliorer les infrastructures de communication et de transport.

La Community Wildlife Conservancy de Kalama est une initiative similaire couvrant 32 945 ha de terre et abritant 5000-6000 personnes à Samburu dans le District Est. L'initiative a été mise en place en 2001 pour permettre de générer des sources alternatives de revenus pour les éleveurs de bétail. 16 000 ha de terre ont été mis de côté pour servir de zone tampon, dont 6000 ha identifiées comme une zone noyau de conservation. Les membres de l'initiative de conservation pâturent leurs bétails dans la zone tampon pendant la saison sèche, mais l'accès à la zone noyau de conservation est limité, sauf dans les années de pires sécheresses. La conservation est gérée par un bureau élu dont les membres proviennent des différentes parties des groupes. Les avantages de l'initiative pour la communauté comprennent la sécurité de la tenure foncière, des nouvelles opportunités d'emplois, une sécurité plus accrue, de meilleures installations d'eau, une gestion améliorée du pâturage, et un meilleur réseau de transport et de communication.

⁶⁰ IUCN 2008c

Au cœur de la plupart des stratégies des pasteurs en matière de moyens de subsistance se trouvent la production extensive de pâturage et le pacage du bétail. Et beaucoup d'autres stratégies de moyens de subsistance sont conçues pour satisfaire les exigences du système d'élevage. De nombreux pasteurs élèvent différentes espèces de bétail pour tirer profit d'une palette de produits différents de pâturage et des marchés, ainsi que pour faire face aux différentes menaces. Par exemple, dans la plus grande partie de l'Afrique sub-saharienne, les chameaux sont élevés pour récolter la viande des arbustes des pâturages et pour se développer dans les zones plus sèches, tandis que le bovin peut s'avérer moins résilient mais est préféré pour le niveau élevé de sa valeur marchande et son rendement en lait. Les

Encadré 26: La transformation et la commercialisation de la laine au Kirghizistan⁶¹

Les projets des ONG à Tokbai-Talaa au Kirghizistan ont redynamisé l'industrie de la laine et amélioré les revenus des femmes locales. Habituellement, les femmes du village produisent de l'artisanat dans le cadre de leurs activités culturelles identitaires, mais il leur est difficile de vendre ces produits. Une assistance leur a donc été apportée pour développer des produits et identifier des marchés. Parmi les formes d'appui, il y avait le partage d'expérience, les visites d'étude, la formation auprès de groupe de production de produits artisanaux, et le développement de nouveaux produits avec l'aide d'un designer international. Un groupe de femmes locales a créé un catalogue pour améliorer la visibilité de leurs produits ; ce qui les a aidé à s'ouvrir de nouveaux marchés dans la région de la capitale, Osh, et à l'étranger.



Du cachemire provenant des systèmes pastoraux du Kirgystan © Carol Kerven

Comme suite à cette formation, les groupes des femmes ont commencé à enregistrer leurs ventes et à investir une partie de leur revenu dans leur entreprise. Depuis 2002, les membres du groupe ont noté une augmentation de leurs revenus personnels et une augmentation des économies générales du groupe. De nombreux membres des groupes utilisent le revenu supplémentaire engrangé pour réinvestir dans leurs entreprises d'élevage, et certains groupes ont utilisé leurs économies pour investir dans des projets communautaires tels que les systèmes d'approvisionnement en eau ou les ateliers de village.

ovins et les caprins sont élevés pour la rapidité de leur taux de reproduction et la facilité de leur commercialisation.

Cependant, les pasteurs emploient une gamme de stratégies de moyens de subsistance selon les circonstances, déplaçant l'accent d'une stratégie à l'autre suivant le besoin et la disponibilité des ressources. Les stratégies peuvent être à la fois fondées sur les ressources naturelles et les ressources non-naturelles, et comprendre, d'une part, des stratégies de production alimentaire telles que la production de bétail, la production agricole, et la collecte de produits sauvages, et d'autre part, des stratégies non alimentaires telles que la vente de minéraux, le travail migrant, le commerce et les envois de fonds. Souvent les ménages diversifient leur travail pour se garantir une gamme de sources de revenus à différents moments de l'année, et sous différentes autres conditions. A cet effet, les ménages des pasteurs accordent de plus en plus de valeur à l'éducation comme moyen d'offrir à certains membres de la famille des emplois en-dehors des champs.

Les projets de développement doivent reconnaître l'importance de ces différentes stratégies pour bâtir des moyens de subsistance pastoraux résilients et durables, mais ils doivent également être conscients des tensions possibles entre les différentes stratégies de moyens de subsistance. Certaines stratégies peuvent être fortement complémentaires, comme par exemple la récolte et la vente de produits sauvages (exemple, les plantes médicinales) et l'élevage du bétail. D'autres pourraient avoir à faire des compromis entre elles, comme par exemple la production du bétail et la production agricole qui sont en concurrence en matière de main-d'œuvre et de ressources foncières. Ce compromis n'implique pas nécessairement un coût net— la productivité globale du système peut être plus élevée si une gamme variée de stratégies sont employées et si de nombreuses options de moyens de subsistance peuvent se soutenir mutuellement (par exemple, le bétail produit du fumier pour les cultures, et les résidus des cultures génèrent du fourrage pour le bétail). Les populations agropastorales disposent souvent de ces systèmes intégrés dans leurs moyens de subsistance.

Les planificateurs du développement doivent faire la distinction entre les stratégies complémentaires de moyens de subsistance et les stratégies alternatives. Par exemple, le travail migrant est une alternative au pastoralisme et suivant laquelle l'individu est absent du système. Cette option peut toujours être un moyen très utile de diversifier le travail pastoral, et les envois de fonds des travailleurs migrants sont importants pour beaucoup de pasteurs. Cependant, lorsque les moyens de subsistance alternatifs au pastoralisme prennent excessivement de ressources (y compris la main-d'œuvre) du système, alors cela peut compromettre le volet bétail des moyens de subsistance, avec des conséquences énormes pour la durabilité et le succès d'ensemble. Certaines stratégies de moyens de subsistance peuvent être complémentaires à l'élevage du bétail jusqu'à un certain niveau et ensuite le concurrencer. C'est le cas avec la production du charbon. Cette activité est une partie intégrante des

⁶¹ Ubaidilaeva, undated

moyens de subsistance de nombreux pasteurs et constitue une mesure de repli leur permettant de générer des revenus pendant les périodes difficiles. Cependant, lorsque le nombre de personnes reposant sur le charbon augmente beaucoup, alors l'activité devient nuisible pour l'environnement et pour la durabilité du système d'élevage.

Facteurs de médiation entre l'accès aux ressources et les stratégies de moyens de subsistance

Les relations sociales

Les relations entre les pasteurs, leurs gouvernements, et leurs compatriotes sont un facteur important dans leur développement, en l'occurrence dans les pays où les pasteurs constituent une minorité ethnique, comme c'est le cas dans la plus grande partie de l'Afrique, de l'Amérique Latine, et des parties d'Asie (surtout dans le sous-continent indien et en Chine) et d'Europe du nord (Scandinavie). Avec les efforts croissants pour éduquer les pasteurs ainsi que l'amélioration des

Encadré 27: Etablir des liens entre les institutions coutumières et officielles⁶²

Dans le District de Garba Tula au nord du Kenya, la terre est détenue par fidéicommissaire par le Conseil régional. Cependant, la communauté de Garba Tula, qui compte environ 40 000 personnes vivant sur 10 000 km² de terre, n'a pas confiance quant à la fiabilité de leur Conseil pour allouer les terres de manière juste. En 2008, les aînés de la communauté ont rencontré les Conseillers et d'autres responsables gouvernementaux pour exiger plus de respect à l'endroit de leurs règles et lois coutumières sur la gouvernance des ressources naturelles. Un accord a été conclu pour documenter les règles coutumières sur la gestion de ressources naturelles précises comme l'eau et le pâturage, afin de les adopter comme règlements dans le comté. Par ce processus, les règles coutumières ont été légitimées et conférées une plus grande autorité, offrant ainsi une plateforme pour un arbitrage plus cohérent, réduisant ainsi aussi les opportunités pour certaines personnes d'exploiter les incohérences et s'approprier les terres, et accroissant ainsi également la confiance aux institutions coutumières et la capacité de celles-ci.

institutions démocratiques dans certains pays, les pasteurs bénéficient d'une meilleure représentation ; ce qui renforce leurs relations sociales. Néanmoins, les projets de développements ont souvent compromis ces relations, soit en excluant les pasteurs du développement général, soit en soutenant des non-pasteurs qui sont en concurrence avec les pasteurs à propos des ressources.

Au sein des sociétés pastorales, les relations sociales sont souvent inégales, et en particulier les femmes ne jouissent pas toujours de leurs droits. Généralement,



Tricoter la laine; rôle traditionnel des femmes en Espagne
© Jesús Garzón

Encadré 28: Changer les relations sociales au bénéfice des femmes pastorales⁶³

Tous les progrès réalisés dans l'autonomisation des femmes pastorales ne sont pas le fait de l'intervention des agences de développement. L'amélioration de l'éducation et les modifications des conditions économiques ont conduit à l'adoption spontanée par les femmes de nouvelles opportunités d'emplois et d'activités génératrices de revenus. De nombreuses études de cas soulignent un phénomène courant dans lequel les femmes réinvestissent leurs revenus dans le ménage, par exemple dans les frais de santé et de scolarité des enfants. Le résultat de tout ceci dans nombre de communautés se traduit en une amélioration mesurable du statut de la santé et en un déclin des taux de mortalité infantile. Et ce faisant, il s'est produit un changement dans les attitudes au niveau social. Ces processus ont souvent été facilités par l'appui à l'éducation des femmes pastorales (par exemple, des cours d'alphabétisation et des cours sur les crédits).

L'appui explicite des ONG à l'autonomisation des femmes a également connu un succès dans de nombreux cas, souvent en soutenant les femmes à se constituer en groupes et à adopter de nouvelles activités économiques, ou à exploiter de nouveaux marchés pour vendre des biens existants. En Egypte, les Bédouins sédentarisés, qui sont en augmentation constante, reposent sur les femmes pour générer des revenus par la vente de produits artisanaux aux touristes. Celles-ci ont bénéficié de l'appui des ONG pour mettre en place un centre commercial et pour former leurs membres dans l'administration des affaires et la commercialisation de leurs produits. Ces affaires ont créé de nouvelles motivations pour que les familles acceptent l'accès des femmes à l'éducation.

⁶² IUCN 2011b

⁶³ Flintan 2008

le pastoralisme est caractérisé par une division bien marquée du travail, même s'il est difficile de faire des généralisations sur les rôles que jouent les femmes dans les différentes sociétés. Il est juste de dire que dans la plupart des sociétés pastorales, les femmes ne jouissent pas de droits fonciers, et bénéficient de moins d'indépendance économique que les hommes. Ceci a des conséquences profondes pour le développement général dans les zones pastorales, par exemple cela des impacts sur la capacité des femmes à accéder aux services ou sur leur capacité à gérer durablement beaucoup de ressources naturelles placées nominalement sous leur contrôle.

Dans la dynamique d'autonomisation des sociétés pastorales dans leur ensemble, il y a un risque que l'autonomisation des femmes soit laissée de côté, et que les femmes perdent même leurs droits du fait de conférer des pouvoirs locaux sans précédents aux leaders hommes. Ceci peut compromettre la durabilité des sociétés pastorales, comme c'est le cas dans les pays industrialisés qui ont souffert d'importants exodes des femmes des zones rurales, compromettant ainsi la durabilité sociale à long terme des moyens de subsistances dans ces zones. Les projets de développement peuvent exacerber les inégalités genres dans les sociétés pastorales s'ils n'engagent pas les femmes dans les processus de planification (celles-ci ne comprendraient pas leurs objectifs de développement si elles ne sont pas impliquées), et s'ils se concentrent sur des activités économiques qui sont typiquement les domaines des hommes (par exemple la commercialisation de la viande plutôt que celle du lait dans les sociétés pastorales africaines). Même si cela est moins remarquable, les mêmes approches inéquitables en matière d'autonomisation peuvent conduire à davantage marginaliser d'autres sous-groupes à l'intérieur des sociétés pastorales (par exemple, les castes inférieures comme les artisans dans certaines sociétés pastorales). Néanmoins, il existe une pléthore de cas de réussite dans les efforts d'autonomisation des femmes pastorales, dont les plus intéressants sont ceux qui ciblent directement les rôles et responsabilités traditionnellement associés aux hommes.

Les institutions

Les pasteurs disposent souvent d'accords institutionnels forts pour régir bien des aspects de leurs vies, y compris la gestion des ressources naturelles, des relations sociales, et des conflits. Ainsi que mentionné plus haut, ces institutions jouent un rôle très important en matière de médiation sur les questions de moyens de subsistance ; et l'affaiblissement de ces institutions est associé à la perte générale de résilience au niveau des moyens de subsistance pastoraux. L'écroulement de la gouvernance coutumière et l'échec de l'Etat à combler le vide ont eu des implications dans les échecs du développement pastoral en Afrique.

La tenure foncière et les relations en matière d'utilisation des terres (et par extension les droits en matière d'eau) sont traditionnellement régies par les institutions pastorales, comme par exemple le conseil des anciens dans certaines sociétés) ; et donc la tenure foncière s'est affaiblie en même temps que la détérioration de la gouvernance coutumière.



Pasteurs mongols © IFAD

Encadré 29: Les régimes de propriété en Mongolie et leurs impacts sur l'environnement pastoral⁶⁴

Depuis 1990, la Mongolie a fait la transition d'une économie centralement planifiée à une économie orientée vers le marché. Au cours du processus d'Ajustement Structurel prescrit par la Banque Mondiale dans les années 1990, toutes les propriétés collectives, y compris le bétail, les abris des bétails dans les sites d'hiver et de printemps, ainsi que les machines et les immeubles collectifs, ont été privatisés. Cependant, les terres de pâturage sont restées sous le contrôle de l'Etat. Même si la privatisation a amélioré le niveau de possession individuelle des propriétés, l'absence de droits fonciers formalisés pour les pasteurs, combinée avec l'absence d'institutions et d'accords traditionnels pour gérer la terre, a conduit à l'accapement des terres par les riches, à la conversion des terres à des usages non pastoraux comme l'extraction minière, et à la généralisation du surpâturage et de la dégradation environnementale.

La "Loi Foncière" de 2003 et les "Nouveaux amendements à la loi sur la nature et l'environnement" de 2006 ont inversé cette tendance en plaçant entre les mains des institutions coutumières plus de contrôle sur les ressources naturelles. Les efforts subséquents visant à organiser les bergers au sein des groupes communautaires et à restaurer les institutions coutumières et les régimes de gestion des propriétés collectives ont conduit à d'importantes améliorations dans la qualité de l'environnement et le statut économique des membres des groupes. Les bergers sont en train de reprendre les stratégies de gestion traditionnelle du risque, en développant des troupeaux composés d'espèces multiples, et de retourner vers des formes plus coutumières et localisées de coopération pour la gestion de la main-d'œuvre et la production de foin et autres intrants. Ceci a produit de nombreux avantages à la fois pour les moyens de subsistance et pour l'environnement. Les revenus ont été accrus, la pauvreté a chuté, et les conditions environnementales se sont améliorées par suite de la reprise des règles communautaires d'utilisation des pâturages, de l'accroissement des mouvements saisonniers, de l'amélioration de l'accès aux pâturages, et du renforcement du contrôle sur les ressources productives telles que les points d'eau. Les avantages en matière de conservation ont été ressentis directement par les ménages pastoraux à travers le tourisme et l'amélioration de la commercialisation du bétail et des produits. De larges zones de pâturage ont été réhabilitées à travers l'application de régimes efficaces de pacage, l'utilisation de combustibles alternatifs, et l'amélioration des efforts communautaires pour suivre et lutter contre l'utilisation illégale des ressources.

⁶⁴ Sandagsuren 2007

Encadré 30: Les contraintes au commerce international du bétail⁶⁵

Dans nombre de pays en développement, actuellement, les pasteurs n'ont pas droit d'accès aux marchés internationaux potentiellement importants, à cause des normes internationales rigoureuses en matière de santé animale énoncées par l'Office International des Epizooties (OIE) et censées faciliter le commerce sécurisé du bétail et des produits afférents. Le Code Santé des Animaux Terrestres de l'OIE requiert des pays qu'ils éliminent les maladies animales transfrontalières importantes afin de réduire le risque d'exportation de ces maladies vers les partenaires commerciaux.



Marché de bétail en Somalie © Ilse Koehler-Rollefson

Nombre des maladies listées sont répandues en Afrique, comme par exemple les maladies aphteuses et la fièvre de la Vallée du Rift. L'éradication de ces maladies coûte chère, est techniquement difficile, et est irréaliste dans un avenir proche ; ce qui fait que beaucoup de pays sont incapables de vendre leur bétail et les produits afférents suivant les règles de l'OMC. Cependant, le Bureau Interafricain des Ressources Animales de l'Union Africaine (AU-IBAR) a développé des « alternatives simples, réalistes et réalisables pour améliorer l'accès à des marchés à haute valeur pour les produits du bétail et qui ne nécessitent pas l'éradication préalable de toutes les maladies épizootiques ».

L'approche proposée par l'AU-IBAR se fonde sur le principe que différents produits du bétail posent différents risques en termes de propagation des maladies, en l'occurrence les maladies transmissibles aux humains, et que des approches plus appropriées peuvent être développées à l'intérieur de l'Afrique pour assurer la sécurité alimentaire sans avoir à éradiquer les maladies. L'avantage de ces approches est que celles-ci requièrent la transformation des produits à l'intérieur des pays ; ce qui signifie que de la valeur est ajoutée à la source plutôt qu'à l'étranger.

Souvent, l'Etat a contribué à cet écroulement en sapant de manière délibérée le leadership coutumier qui est perçu comme une menace contre l'Etat, et en nationalisant la propriété des terres. Ceci a conduit à des conflits sur la question des ressources et à la mise en place de pâturages à accès ouvert dans des espaces traditionnellement gérés collectivement. Et dans certains cas, cela a aussi conduit à la « tragédie des ressources d'usage commun ». Il faut souligner que cette « tragédie » n'est pas un effet inévitable de la gestion des terres pastorales, mais est le résultat du démantèlement de la gestion pastorale des terres. La solution idéale dans nombre de cas consiste à restaurer le contrôle et la gouvernance aux institutions locales, avec le soutien et la bénédiction des autorités gouvernementales locales et étatiques.

Une autre institution essentielle pour la durabilité des moyens de subsistance pastoraux est le marché ; et donc les échecs des marchés ont souvent un impact énorme sur les moyens de subsistance. Des infrastructures faibles et des moyens de communication insuffisants signifient que de nombreux pasteurs ont un accès limité aux marchés et une mauvaise connaissance de leur fonctionnement. Pour

un nombre important de biens et services des systèmes pastoraux, il n'existe simplement pas de marchés (par exemple, dans nombre de régions pastorales d'Afrique, les marchés des plantes médicinales ou des produits laitiers). Et lorsque les marchés sont disponibles (par exemple pour le bétail), ceux-ci sont facilement faussés par des courtiers et intermédiaires bien informés et nantis.

Le développement des marchés a produit de nombreux avantages pour les pasteurs, mais il crée aussi de nouveaux risques et des distorsions. En Afrique de l'Est, l'accent placé sur la commercialisation de la viande et du bétail peut traduire les priorités de développement des donateurs et des gouvernements, ainsi que la relative facilité de commercialisation de ces produits comparativement aux produits laitiers. Or dans certaines sociétés pastorales africaines, la valeur marchande du lait dépasse celle de la viande de 2-4 fois, et l'accent mis sur la commercialisation du bétail, qui est souvent le domaine réservé des hommes, contribue à produire des changements à la fois dans l'économie des ménages et dans les objectifs généraux de production du bétail⁶⁶. Cependant, le développement de marchés pour des biens qui sont traditionnellement gérés par les femmes a, dans certains cas, conduit à leur usurpation par les hommes ; cela a été noté dans

⁶⁵ Thomson *et al.* 2004

⁶⁶ Davies et Hatfield 2008

Encadré 31: Les défis à la commercialisation du lait

En Ethiopie, dans certains villages situés le long des principales routes, les femmes Borana vendent du lait et du yaourt aux passagers pendant la principale saison pluvieuse. Elles vendent leurs produits assez moins chers (environ 0,05 \$ US pour un grand bol). A Jijiga, Babile et d'autres petits villages, les femmes somalies vendent le lait de vache et de chameau aux consommateurs. Le lait est un produit hautement périssable, et le yaourt devient aigre en quelques jours. S'il n'y a pas d'acheteurs, les femmes donnent leurs stocks invendus à leurs familles avant que les produits ne soient plus consommables. Cependant, l'expérience a montré qu'avec de l'aide, les femmes peuvent s'organiser en coopératives de commercialisation, et sont à même de mettre plus d'efforts pour manufacturer le beurre, qui est un produit moins périssable.⁶⁸



Point de collecte de lait en Mauritanie © Tiviski

En Somalie, les femmes des centres urbains maintiennent des liens avec leurs parents femmes dans les zones rurales pour soutenir un réseau complexe de commercialisation du lait frais de chameau. Les femmes sont plus à même de maintenir de telles relations que leurs maris, à cause de la complexité des relations claniques dans le pays. Mais elles emploient des hommes comme transporteurs ; les réseaux de collecte du lait s'étendant sur des kilomètres de route à travers la brousse. Ces réseaux de commercialisation sont à double sens (des produits repartent vers les zones rurales) et jouent un rôle critique au niveau de nombreux moyens de subsistance ruraux.⁶⁹

le cas de la commercialisation des produits laitiers au Kenya⁶⁷. La solution n'est pas nécessairement d'éviter d'investir dans ces marchés, mais de le faire dans le cadre d'un processus plus large d'autonomisation des femmes, pour ainsi donner aux femmes un rôle plus important dans la manière dont le changement se produit dans le ménage.

Pour divers produits pastoraux (comme par exemple les gommages, les fruits, les plantes médicinales, et différents autres produits du bétail), les marchés n'existent souvent pas et pourraient être encouragés à travers une amélioration des infrastructures, une meilleure éducation et formation dans les zones rurales, et un accès plus élevé au crédit. En général, les marchés peuvent bénéficier significativement de l'amélioration de la circulation de l'information, en l'occurrence pour renforcer le pouvoir de négociation des pasteurs dans les marchés et pour permettre aux producteurs d'utiliser les marchés de manière plus stratégique.

Les organisations

La question des organisations pastorales a été discutée plus haut dans ce document, en rapport avec leur rôle en matière d'appui au capital social et d'autonomisation communautaire. De nombreux efforts ont été faits pour mettre en place des organisations pastorales, soit en partant des structures communautaires existantes, soit

Encadré 32: CECOALP, une coopérative pastorale de commercialisation⁷⁰

CECOALP est une organisation autogérée regroupant 1000 familles productrices d'alpacas dans les Andes Péruviennes. Les membres sont regroupés en huit (8) coopératives, avec pour principal objectif la gestion de la commercialisation des produits de l'alpaca, y compris la fibre et la viande. CECOALP développe des moyens pour améliorer l'ajout de valeur, par exemple à travers la transformation de la laine et la manufacture de vêtements de haute qualité. L'organisation soutient également la commercialisation, en l'occurrence à l'étranger. Elle contribue à la lutte contre les problèmes socio-économiques, à l'amélioration du bien-être au niveau des ménages, ainsi qu'à la médiation entre les producteurs et le gouvernement.

en remplaçant les institutions pastorales traditionnelles, comme c'est le cas au niveau des anciens Etats soviétiques de pâturage. Et nombre de ces efforts ont connu un certain degré de succès à long terme. C'est le cas en particulier lorsque les associations pastorales sont mises en place par les communautés plutôt qu'imposées à celles-ci, et lorsqu'une complémentarité existe entre les institutions coutumières et les nouvelles organisations.

Les gouvernements nationaux peuvent appuyer le pastoralisme en s'assurant que des politiques et investissements pertinents sous-tendent les droits et responsabilités en matière de gestion des ressources naturelles. Une planification est souvent requise au niveau des gouvernements nationaux pour mobiliser des financements publics en faveur du développement pastoral et pour assurer que le cadre et les structures indispensables

⁶⁷ Joeke & Pointing 1991

⁶⁸ IIRR 2004

⁶⁹ Nori 2007

⁷⁰ <http://www.corredorpuno-cusco.org/getdoc.php?docid=189>

Encadré 33: Les organisations pastorales pour la gestion collective des terres⁷¹

Dans de nombreux pays, des organisations pastorales sont mises en place pour améliorer la gestion des ressources communes et pour améliorer les moyens de subsistance des bergers. Au Kirghizistan, des ONG ont aidé des éleveurs de bétail à constituer une Association des Utilisateurs des Pâturages, et à se faire enregistrer en vue de protéger leurs droits d'usage et d'accès aux pâturages éloignés. Au Kazakhstan, une association dénommée « Fondation des Producteurs du Kazakhstan », a facilité l'utilisation des pâturages partagés dans une région où l'individualisation des terres en de petites parcelles avait compromis la durabilité du pastoralisme. Dans la Région du Tibet en Chine, les communes ont élaboré des accords en matière de coopération pour la gestion du pâturage, ici encore en réponse à l'appauvrissement causé par la privatisation des terres.

Au Népal, les pratiques traditionnelles de gestion sont prises en compte dans deux groupes d'organisations locales: les Comités Communautaires et les Associations Civiles. Un Comité Communautaire est une structure élue qui contrôle et régule l'accès aux terres de pâturage et autres ressources fourragères par l'application de droits et règles bien définis et mutuellement acceptés, et sous-tendus par divers formes de contrôles et sanctions sociaux. De l'autre côté, les Associations Civiles sont des groupes de ménages qui s'identifient comme tels et ayant des intérêts communs ou des ressources partagées. Des sous-comités élus sont mis en place au niveau du Comité Communautaire pour prendre en charge chaque Association Civile. Des femmes et des hommes y sont représentés, même si la tendance est que les décisions sur la gestion des pâturages sont prises par des femmes résidant dans la communauté tout le long de l'année.

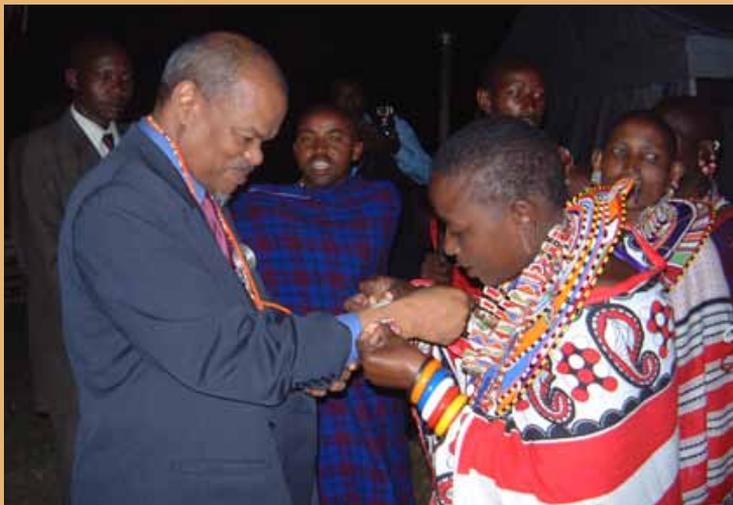
sont en place afin de permettre aux collectivités locales de jouer leurs rôles d'appui au développement pastoral. Un leadership est également requis au niveau national pour garantir que les collectivités locales délèguent l'autorité adéquate de prise de décision aux leaders communautaires, tout en veillant à ce que le leadership traditionnel ne renforce pas l'iniquité, mais plutôt qu'il satisfasse aux droits de tous les citoyens.

Un défi récurrent au niveau des organisations pastorales concerne la représentation. L'objectif d'autonomisation des leaders locaux peut être

annulé si les organisations sont créées sans une réelle consultation ou une sélection démocratique. En effet, la dégradation des ressources naturelles est généralement liée à l'affaiblissement du leadership traditionnel, à la suite de processus non-démocratiques et du fait de conférer du pouvoir au nouveau leadership. Afin de surmonter ces défis, les agences de développement accordent de plus en plus une attention accrue aux processus de développement qui autonomisent véritablement les communautés et qui arrivent à dépasser les interprétations limitées de la notion de participation.

Encadré 34: Promouvoir la représentation politique des pasteurs⁷²

En Afrique de l'Est, un certain nombre d'efforts ont été engagés pour accroître le niveau de représentation des pasteurs dans les affaires politiques. Des Groupes Parlementaires Pastoraux ou Commission Permanentes (PPG) ont été mis en place en Ethiopie, au Kenya, en Ouganda et en Tanzanie, et qui fonctionnent depuis la fin des années 1990. Les



Le secrétaire exécutif de l'UNCCD, Arba Diallo, rencontre des représentants communautaires du Kenya durant la conférence des parties © Ed Barrow

Commissions ont connu différents niveaux de réussite, même si au Kenya la création d'un Ministère d'Etat chargé du développement du nord Kenya et des autres milieux arides a pu être considérablement influencée par le Groupe Parlementaire Pastoral Kenyan. Dans les différents pays, les PPG ont globalement les mêmes objectifs, dont l'identification et la dissémination des questions politiques, le renforcement des connaissances et des capacités en matière de questions politiques, et l'offre d'appui technique en formulation des politiques. Même si la qualité de membre des groupes parlementaires est d'une courte durée (étant liée aux cycles politiques de 4 ou 5 ans), les représentants peuvent se réclamer une certaine légitimité et imputabilité dont ne disposent pas souvent d'autres porte-voix des pasteurs.

⁷¹ IUCN 2011a

⁷¹ Reconcile/IIED, 2004

Normes minimales pour le développement pastoral durable

Le but du présent document est double: aider les planificateurs à éviter les stratégies et politiques d'investissement qui ont un impact négatif sur les pasteurs, et, les aider à s'assurer que les politiques et plans spécifiques pour le développement pastoral sont suffisamment adaptés aux besoins des pasteurs. Dans le premier cas, il existe de nombreux exemples de politiques et d'investissements qui ont sapé le pastoralisme et accru la pauvreté dans les milieux arides. Parmi les exemples, il y a les investissements opérés dans l'agriculture irriguée en milieux arides, en l'occurrence dans les réserves de pâturage de saison sèche, ainsi que les politiques ayant fait la promotion de « forteresses » de conservation dans lesquelles les propriétaires terriens sont exclus de l'utilisation des terres et des ressources. Les implications négatives d'une politique donnée peuvent souvent être difficiles à affirmer, et il existe des intérêts contradictoires qu'il faut concilier. Mais, il peut aussi exister de nombreuses situations inutilement négatives qui peuvent tout simplement être évités si les planificateurs et les décideurs politiques sont plus conscients des opportunités et des contraintes liées au pastoralisme.

S'agissant de l'adaptation d'un développement pastoral spécifique aux besoins des pasteurs, il est plus important de poursuivre les approches véritables d'autonomisation qui transcendent la simple consultation, et de s'attaquer aux échecs sous-jacents en matière de gouvernance et d'institutions, plutôt que de chercher des plans techniques directeurs. Les exemples cités dans ce rapport ne constituent pas des prescriptions en matière de développement pastoral, mais sont des exemples montrant ce qui peut être réalisé lorsque le processus de développement appropriés sont suivis et lorsque les pasteurs reçoivent plus de voix dans les politiques et les planifications. Il est important de garder une vue globale sur le développement des pasteurs, car il existe de nombreuses expériences instructives à capitaliser aussi bien dans les pays industrialisés que dans les pays en développement. Cependant, il est essentiel de garder aussi à l'esprit les échecs du passé, par exemple, lorsque des approches réussies au niveau des pasteurs sont abandonnées et lorsque des technologies données sont empruntées des pays riches avec au bout du compte une plus grande pauvreté et dégradation, simplement parce que les pasteurs n'ont pas été consultés et parce que des étrangers supposent qu'ils connaissent les objectifs de développement des pasteurs.

Elaborer des stratégies pays qui prennent en compte et soutiennent le pastoralisme

1. Comprendre ce qu'est le pastoralisme et à quel point il peut être varié. Le pastoralisme se pratique dans environ 75% des pays du monde, et même dans les pays industrialisés, des groupes pastoraux

souffrent de certains désavantages à cause de leur éloignement. Les stratégies des pays doivent être élaborées en reconnaissant les différents groupes pastoraux existants à l'intérieur des frontières nationales ou à travers celles-ci.

2. Comprendre la valeur du pastoralisme; laquelle valeur ne se mesure pas seulement par les produits évidents tels que la viande ou le lait, mais prend en compte les autres biens (par exemple les peaux et fibres) et services (par exemple le transport et le fumier) liés au bétail, les biens non-liés au bétail (par exemple les produits forestiers ligneux et non-ligneux), les services environnementaux importants (par exemple le cyclage de l'eau et la conservation de la faune et la flore), ainsi que les services sociaux et culturels.
3. Reconnaître que la plupart des valeurs importantes du pastoralisme (y compris le lait et même la viande) sont faiblement prises en compte dans les données sur les marchés, car de nombreuses transactions se déroulent en-dehors du marché. Le développement économique ne devrait pas être guidé uniquement par les données du marché dans un contexte d'échecs répandus du marché. Des méthodologies plus appropriées devraient être utilisées pour collecter des données au-delà de celles se trouvant dans les comptes nationaux ou les enquêtes nationales.
4. En examinant les options pour les milieux arides, prendre en compte la résilience en tant que caractéristique clef des moyens de subsistance et premier objectif du développement. Dans des environnements hautement incertains, les producteurs essaient de maximiser la production en périodes favorables et de limiter les pertes en périodes défavorables. Les attitudes conservatrices des pasteurs en matière de développement reflètent souvent la mauvaise compréhension constatée de la part des étrangers par rapport à un objectif de production complexe. La logique en question s'applique aux nouvelles technologies qui semblent compatibles avec le pastoralisme, ainsi qu'aux stratégies des moyens de subsistance qui sont toujours promues comme une alternative au pastoralisme.
5. Sur la base d'une évaluation économique plus complète du pastoralisme, reconnaître les coûts d'opportunités des utilisations alternatives des terres et l'impact de promotion des alternatives en faveur des non-pasteurs (y compris les anciens pasteurs démunis) sur la production pastorale, et reconnaître que ces coûts sont ressentis à l'échelle du paysage. Chaque hectare de pâturage riverain exclu du système pastoral peut impliquer beaucoup plus d'hectares de terres non riveraines rendues moins productive dans le système global. Et donc une simple comparaison hectare par hectare est inappropriée.

Eviter les investissements et les politiques non pastoraux qui sapent le pastoralisme

1. Reconnaître que les projets non pastoraux peuvent avoir un impact énorme sur le pastoralisme, comme par exemple les projets d'irrigation qui réduisent l'écoulement des eaux vers les bas-fonds secs. L'investissement dans la production agricole au niveau national conduit souvent à une distorsion des motivations dans les milieux arides et à l'adoption de moyens de subsistance moins résilients au détriment du pastoralisme ; ce qui rend les populations des milieux arides plus vulnérables à la sécheresse tout en sapant dans le même temps la résilience du pastoralisme.
2. Ne pas abroger la responsabilité en matière de droits équitables dans zones pastorales. Dans nombre de pays en développement, la tenure foncière est plus faible dans les systèmes pastoraux, et les politiques favorisent les agriculteurs sédentaires. Dans un tel cas, les investissements et les politiques soutenant l'utilisation non pastorale des terres, sur les terres pastorales ou sur les terres adjacentes, peuvent conduire à une aliénation des ressources vis-à-vis des pasteurs, et pourraient résulter en une pauvreté accrue chez les pasteurs ainsi qu'en plus de conflits touchant ceux-ci.
3. Assurer un équilibre dans les consultations et planifications nationales, prenant en compte le fait que les pasteurs peuvent être des minorités désavantagées et que d'autres utilisateurs sont en concurrence avec les pasteurs en matière de terre, d'eau et des autres ressources.
4. Comprendre que le pastoralisme est un système à usage multiple des terres, et pas simplement une forme de production de bétail. Le système peut donc être sapé par des investissements qui compromettent les revenus non liés au bétail et les autres utilisations des ressources naturelles.
5. Intégrer le pastoralisme dans les politiques de conservation de la biodiversité.

Placer la gouvernance et les droits, y compris ceux des minorités, au centre du développement pastoral

1. Créer et soutenir des fora multi parties prenantes pour assurer l'inclusion des pasteurs et non pasteurs dans les processus locaux et nationaux de planification, et promouvoir le dialogue entre ces groupes, en l'occurrence entre les gouvernements et les pasteurs. Les fora multi-acteurs devraient être organisés en tenant compte du fait que les territoires pastoraux peuvent être vastes, et que des parties prenantes peuvent se situer bien au-delà du district concerné et même des frontières nationales.
2. Promouvoir les approches d'autonomisation pour engager la planification du développement et le renforcement des capacités, en particulier au

niveau des collectivités locales, afin de comprendre les rôles des approches participatives en tant que processus d'autonomisation plutôt qu'une commodité de mise en œuvre.

3. S'assurer que l'autonomisation prend en compte tous les secteurs au sein de la société, et s'assurer que l'autonomisation des groupes marginaux (en particulier les femmes) constitue le fondement du développement pastoral.
4. Assurer un soutien adéquat à la Société Civile, en reconnaissant la distinction entre Organisations de la Société Civile et Organisations Non-Gouvernementales.
5. Combiner l'autonomisation communautaire avec l'imputabilité institutionnelle, en renforçant les capacités et la volonté des gouvernements à approuver et soutenir l'autonomisation communautaire.

Promouvoir les investissements et politiques qui soutiennent le pastoralisme

1. Investir dans le pastoralisme comme une forme de stratégie d'utilisation des terres, par opposition au système promouvant exclusivement la production du bétail, en reconnaissant l'importance de la complémentarité et ainsi que les options de moyens de subsistance alternatives.
2. Investir dans la production pastorale de bétail sur la base de l'hypothèse que le pastoralisme est rationnel, et qu'il peut être renforcé à l'aide d'ajustements technologiques et managériaux appropriés, mais qu'il ne peut faire l'objet d'une substitution de manière durable.
3. Traiter la question fondamentalement importante des droits fonciers, en s'assurant que le développement pastoral se fait sur la base d'une sécurité accrue en matière d'accès aux ressources naturelles et d'utilisation de celles-ci. Dans de nombreux cas, le développement doit traiter bien plus d'aspects que seulement les droits fonciers ; il doit prendre en compte l'ensemble des droits déniés aux pasteurs, si l'on veut avancer résolument vers le développement durable du pastoralisme.
4. Investir dans les services de base, y compris l'éducation, les infrastructures, et la santé. Ces investissements peuvent générer des bénéfices mais lentement ; cependant, c'est le moyen le plus sûr de garantir le développement durable et la réduction de la pauvreté à long terme. Les services de base comprennent les marchés ; et l'utilisation de ceux-ci peut s'améliorer de manière significative à travers un accès plus grand aux services financiers, et une meilleure adoption de ceux-ci, y compris les crédits, les économies, et l'assurance
5. Investir dans la gouvernance locale, en mettant en relation les institutions coutumières et officielles, et en renforçant les capacités des collectivités locales à gouverner plus efficacement en partenariat avec les communautés pastorales.

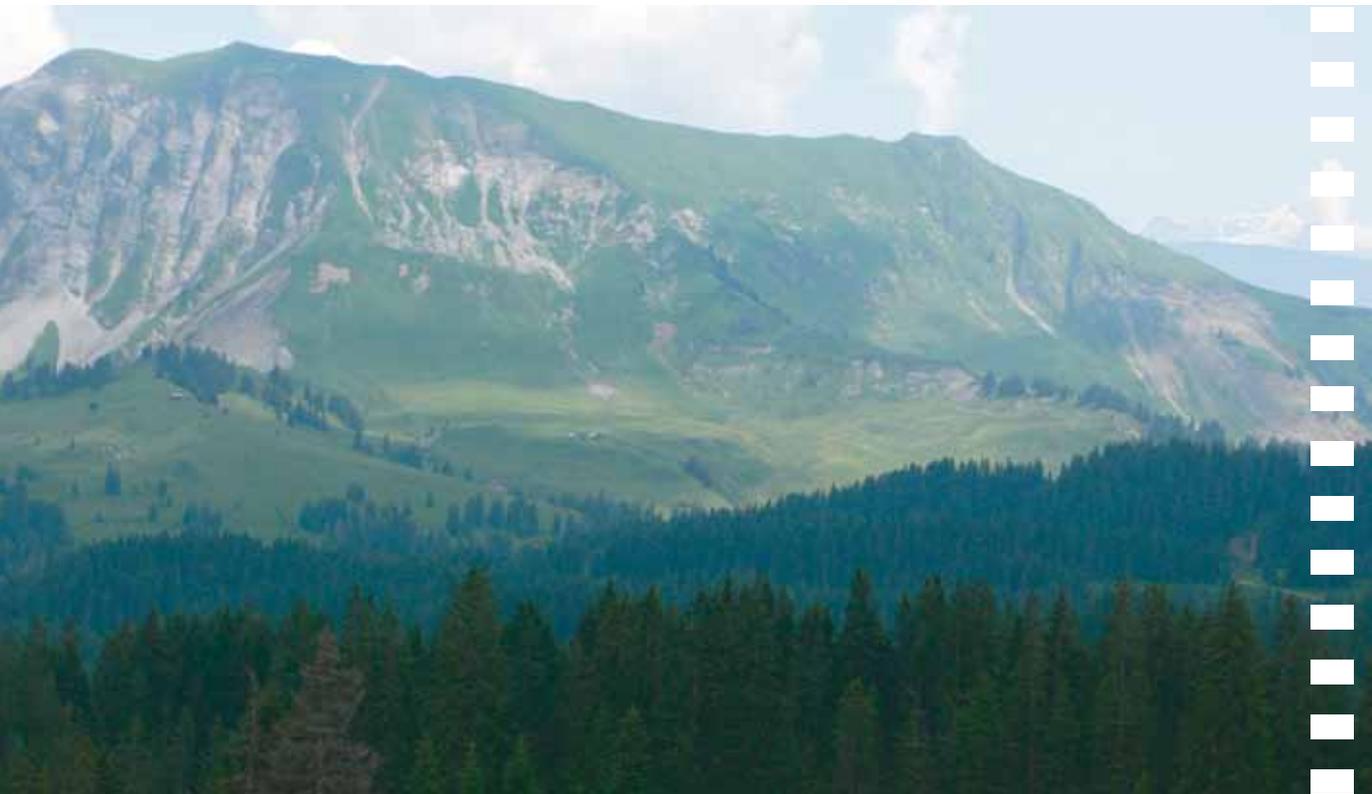
Conclusion

Le présent document a fait cas de l'échec des efforts de développement passés; des efforts mis en place sur la base d'une mauvaise compréhension des objectifs des moyens de subsistance des pasteurs. Il n'est pas possible de faire des généralisations sur les objectifs de développement des pasteurs ; lesquels sont différents, non seulement d'une communauté à une autre, mais également d'un ménage à un autre, et peut-être même à l'intérieur d'un même ménage. Cependant, en termes généraux, l'on peut dire sans risque se tromper que pour la plupart des pasteurs, la gestion des incertitudes est la priorité des priorités. Et les incertitudes auxquelles font face les pasteurs sont énormes, d'une année à l'autre et d'une saison à l'autre. Pour nombre de pasteurs, un revenu minimum garanti est plus important que la chance d'avoir un revenu moyen plus élevé, car une moyenne plus élevée confère peu de confort si en une mauvaise année les moyens de subsistance connaissent un échec total.

L'idée du développement a, pendant longtemps, été sous-tendue par l'objectif tacite, d'une part, d'accroissement de la certitude dans les milieux arides et, d'autre part, d'imposition d'un ordre à la fois aux populations des milieux arides et à leur environnement. Ceci est en contradiction avec la stratégie de nombreux pasteurs qui ont tendance à accepter l'extrême incertitude de l'environnement comme une donnée et à gérer leur système de production en conséquence.

Le développement pastoral sera plus efficace là où d'importants efforts sont concentrés sur la création de la résilience ; ce qui signifie soutenir les capacités d'adaptation des pasteurs. Ceci devient de plus en plus important maintenant que le changement climatique entraîne une augmentation du degré d'incertitude dans les milieux arides : beaucoup plus d'efforts sont nécessaires pour comprendre comment les pasteurs gèrent le risque et comment les investissements et les politiques peuvent soutenir plutôt qu'empêcher leurs adaptations.

Au bout du compte, beaucoup de choses ont été avancées dans ce document sur l'importance d'autonomiser les pasteurs. Ceci peut sembler être en contradiction avec les objectifs de certains investisseurs et décideurs politiques, mais il est essentiel d'aider les pasteurs à articuler leurs besoins et à utiliser les capacités et aptitudes existantes. Même si les objectifs des moyens de subsistance sont parfaitement compris et si la « bonne » technologie est fournie, il n'y a aucune garantie que celle-ci sera acceptée par les pasteurs si ces derniers ne sont pas autonomisés à opérer des choix avisés sur ce qu'ils adoptent et ce qu'ils rejettent. A cet effet, le développement pastoral doit être fondé sur des attentes réalistes qui reflètent la marginalisation historique des pasteurs et le fossé existant en termes de développement humain entre les pasteurs et leurs concitoyens.



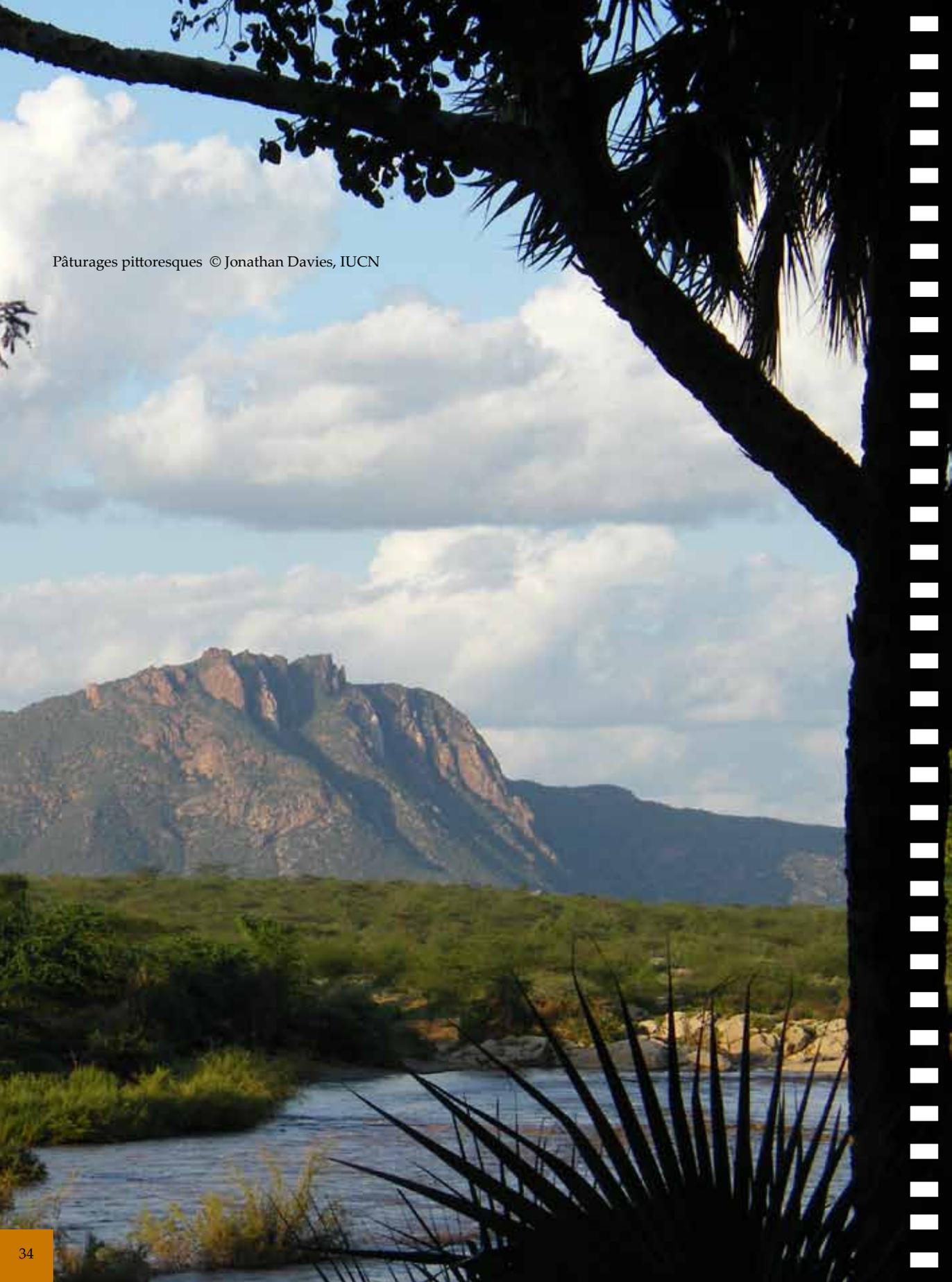
Bibliographie

- Aredo D., 2004. Des droits d'accès confus dans les économies pastorales: études de cas venant d'Éthiopie. Présenté à la conférence sur "Le patrimoine naturel à l'âge de la transition mondiale: Défis, risques, et opportunités". Dixième conférence de l'Association Internationale d'Études sur la Propriété Collective, Oaxaca, Mexique, August 9-13. <http://www.idl-bnc.idrc.ca/dspace/handle/10625/32039>
- Azcárate, F.M., Seoane, J., Peco, B., 2010. Vías pecuarias y biodiversidad: Cuatro casos de estudio en la Comunidad de Madrid. II Congreso Nacional de Vías Pecuarias. Cáceres (España). 27-29 Octubre 2010, pp. 471-472.
- Bastin, G.N., Pickup, G., Chewings, V.H., Pearce, G., 1993. Evaluation de la dégradation des terres en Australie Centrale utilisation la méthode du gradient de pacage. *The Rangeland Journal* 15,190-216.
- Behnke, R. H., Scoones, I., Kerven, C., 1993, L'écologie des pâturages en déséquilibre: de nouveaux modèles de variabilité naturelle et d'adaptation pastorale dans les savanes africaines. ODI, London.
- Blench, R. 1995. Ran Dégradation des pâturages et changements socio-économiques chez les Bedu de Jordanie: résultats de l'enquête IFAD de 1995. <http://www.odi.org.uk/work/projects/pdn/drought/blench.pdf>
- Briske D, Derner J, Brown J, Fuhlendorf S, Teague R, Havstad K, Gillen R, Ash A et W Willms. 2008. Pacage rotatif sur les pâturages: Conciliation des perceptions et des preuves expérimentales. *Rangeland Ecology and Management* 61: 3-18
- Bunce, R.G.H., Pérez-Soba, M., Jongman, R.H.G., Gómez Sal, A., Herzog, F., Austad, I., 2004. Transhumance et biodiversité dans les montagnes européennes. Rapport du Projet UE-FP5 Transhumount (EVK2-CT-2002-80017). IALE publication series no. 1, pp. 321, Alterra, Wageningen UR, Wageningen
- Catley, A., Leyland, T., Mariner, J.C., Akabwai, D.M.O., Admassu, B., Asfaw, W., Bekele, G. et Hassan, H.S. 2004. Les professionnels para-vétérinaires et le développement de services communautaires de qualité et autosuffisants. *Rev. Sci. Tech. int. Epiz.*, 2004, 23 (1), 225- 252. <http://www.livestock-emergency.net/userfiles/file/veterinary-services/Catley-et-al-2004.pdf>
- CENESTA 2004. Rôle des institutions locales dans la réduction de la vulnérabilité aux catastrophes naturelles récurrentes et dans le développement durable des moyens de subsistance. Etude de cas : Rôle des communautés pastorales Qashquai dans la réduction de la vulnérabilité à la sécheresse récurrente et dans le développement durable des moyens de subsistance en Iran. <ftp://ftp.fao.org/docrep/fao/007/ae089e/ae089e00.pdf>
- Clements, F. E., 1916, Succession des plantes: une analyse de l'évolution de la végétation. Carnegie Institution, Washington
- Dahl, G. and Hjort, A., 1976. Posséder des troupeaux: la croissance des troupeaux pastoraux et l'économie des ménages. *Stockholm Stud. Soc. Anthropol.* 2. Stockholm: Department of Social Anthropology. University of Stockholm. 335 pp.
- Davies J. et Nori M., 2008. Gestion et atténuation du changement climatique par le pastoralisme. « Changement climatique, changement énergétique, et conservation » *Policy Matters* 16, October 2008. http://www.iucn.org/about/union/commissions/ceesp/ceesp_publications/pm/index.cfm
- Davies, J. 2006. Capitalisation, réification et obligation chez les pasteurs Afar d'Éthiopie. *Nomadic Peoples*, Volume 10 (1)
- Davies, J. et Bennett, R. 2007. Adaptation des moyens de subsistance au risque: contraintes et opportunités pour le développement pastoral dans la région des Afar en Éthiopie. *Journal of Development Studies*, Volume 43 (3)
- Davies, J. et Hatfield, R. 2008. L'économie du pastoralisme mobile: une synthèse mondiale. *Nomadic Peoples*, Vol. 11 (1)
- Ehlers, E. & H. Kreutzmann (eds.), 2000. Le pastoralisme de haute montagne dans le nord du Pakistan. Steiner-Verlag, Stuttgart. 209 pp. (Erdkundliches Wissen Vol.132)
- FAO, 2001.. Le pastoralisme dans le nouveau millénaire. *Animal Production and Health Paper No. 150*, UN Food and Agriculture Organization, Rome. <http://www.fao.org/DOCREP/005/y2647e/y2647e00.htm>
- FAO, 2003: L'agriculture syrienne à la croisée des chemins. <http://www.fao.org/docrep/006/y4890e/y4890e00.htm>
- Fernandez-Gimenez, M. A., 2000. Rôle des connaissances écologiques des pasteurs nomades de Mongolie en matière de gestion des pâturages. *Ecological Applications* 5: 1318-1326
- Fischer, S., Poschlod, P., Beinlich, B., 1996. Etudes expérimentales de la dispersion des plantes et des animaux dans les prairies calcaires. *Journal of Applied Ecology* 33: 1206-1222
- Flintan, F., 2008. Autonomisation des femmes dans les sociétés pastorales. UICN-Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable 2008. http://cmsdata.iucn.org/downloads/gender_format.pdf
- Gura, S., 2006. L'économie du pastoralisme en Asie occidentale. Rapport produit pour l'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable (WISP). UICN Nairobi. http://cmsdata.iucn.org/downloads/middle_east_reports.pdf
- Halbach, E. & Ahmad, W., 2005. L'établissement des priorités en matière d'investissement pour initier le développement rural : cas de la reconstruction de l'Afghanistan. Stratégies pour le développement et la sécurité alimentaire dans les zones montagneuses d'Asie centrale. Atelier International, Dushanbe, Tadjikistan 6-10 juin, 2005

- IIRR, 2004. La sécurité alimentaire dans les régions pastorales d'Éthiopie. Nairobi: IIRR. <http://www.mamud.com/foodsec.htm>
- IUCN, 2008a. Richesse gaspillée: une revue économique mondiale du pastoralisme. L'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable. <http://www.iucn.org/wisp/resources/?2218/Policy-note-Squandered-wealth-a-global-economic-review-of-pastoralism>
- IUCN, 2008b. Des politiques favorables aux environnements pastoraux: une étude dans six pays des impacts politiques positifs sur les environnements pastoraux. UICN-WISP. <http://www.iucn.org/wisp/resources/?3144/Report-POLICIES-THAT-WORK-FOR-PASTORAL-ENVIRONNEMENTS-A-SIX-COUNTRY-REVIEW-OF-POSITIVE-POLICY-IMPACTS-ON-PASTORAL-ENVIRONNEMENTS>
- IUCN, 2008c. Notes d'information communautaire publiées pour la visite de parlementaires de l'IGAD au nord Kenya.
- IUCN 2010. Soutenir l'adaptation au changement climatique dans le secteur de l'élevage en Afrique. Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable. <http://www.iucn.org/wisp/resources>
- IUCN 2011a. Nos terres de pacage: une synthèse d'études de cas sur comment les organisations de pasteurs défendent leurs droits fonciers. Nairobi, Kenya: Bureau UICN ESARO et Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable (WISP), Rome, Italie : Coalition Foncière Internationale (ILC), Washington, USA : FEM, et New York, USA, PNUD. <http://www.iucn.org/wisp/resources>
- IUCN 2011b. Gouvernance pour la conservation et la réduction de la pauvreté: une évaluation de la gouvernance des ressources naturelles à Garba Tula, Nord Kenya. UICN, l'Union Internationale pour la Conservation de la Nature, Bureau Régional pour l'Afrique Orientale et Australe, Avril 2011. En attente de publication
- Joekes, S. et Pointing, J., 1991. Les femmes dans les sociétés pastorales en Afrique de l'Ouest et de l'Est. Dryland Issues Paper No 28. London: IIED. <http://pubs.iied.org/7277IIED.html>
- Krätili, S., Schareika, N. 2010. Vivre hors de l'incertitude: La production intelligente d'animaux chez les pasteurs des milieux arides. European Journal of Development Research 22, 605–622.
- Leyland, T. et Catley, A. Systèmes de prestation de santé animale communautaires: Améliorer la qualité des prestations de santé vétérinaires. Papier préparé pour le séminaire de l'OIE, Organisation des services vétérinaires et la sécurité alimentaire, Congrès vétérinaire mondial, Tunis, septembre 2002. http://www.eldis.org/fulltext/cape_new/leyland_and_catley_oie_tunis.pdf
- LPP, LIFE Network, IUCN-WISP et FAO, 2010. Ajouter de la valeur à la diversité du bétail: commercialiser pour promouvoir les races locales et améliorer les moyens de subsistance. FAO Animal Production and Health Paper. No. 168. Rome. http://cmsdata.iucn.org/downloads/niche_marketing_publication.pdf
- Lund, H.G., 2007. Justification des pâturages du monde. Rangelands, 29(1):3-10. 2007. [http://www.bioone.org/doi/pdf/10.2111/1551-501X\(2007\)29%5B3:AFTWR%5D2.0.CO%3B2](http://www.bioone.org/doi/pdf/10.2111/1551-501X(2007)29%5B3:AFTWR%5D2.0.CO%3B2)
- Manzano, P., Malo, J.E., 2006. La dispersion des grains sur des distances extrêmement longues par les ovins. Frontiers in Ecology and the Environment 4: 244–248.
- Manzano Baena, P. and Casas R., 2010. Le passé, le présent et l'avenir de Trashumancia en Espagne: le nomadisme dans un pays développé. Pastoralism 1: 72-90. <https://sites.google.com/site/pablomanzanobaena/Home/bienvenida/Manzano%26Casas2010.pdf>
- Marinković, S. et Karadžić B., 1999. Rôle de la production nomade dans la répartition du vautour griffon (*Gyps fulvus*) dans la Péninsule des Balkans. Contribution à la zoogéographie et à l'écologie de la région orientale de la méditerranée. Vol. 1: 141-152.
- Millenium Ecosystem Assessment, 2005. Régulation du climat local par la réflectance et l'évaporation de surface. Chapitre 22 : Les systèmes des milieux arides. Auteurs principaux et coordonateurs: Uriel Safriel, Zafar Adeel; Auteurs principaux: David Niemeijer, Juan Puigdefabregas, Robin White, Rattan Lal, Mark Winslow, Juliane Ziedler, Stephen Prince, Emma Archer, Caroline King; Auteurs contributeurs: Barry Shapiro, Konrad Wessels, Thomas Nielsen, Boris Portnov, Inbal Reshef, Jillian Thonell, Esther Lachman, Douglas McNab, Editeurs: Mohammed El-Kassas, Exequiel Ezcurra. In: Hassan, R., Scholes, R., Ash, N. Ecosystems and human well-being, Volume 1: Current State and Trends, Island Press, Washington, p. 630.
- Miller, D., 2008 Assurance et crédit dans le secteur du bétail. In *Populations et politiques dans la gestion des pâturages : un glossaire des concepts clés*. The International Rangelands Congress 2008, Hohhot, China.
- Niamir-Fuller, M., 1994. Femmes gestionnaires de bétail dans le Tiers Monde: Focus les questions techniques liées aux rôles des genres dans la production du bétail. http://www.ifad.org/gender/thematic/livestock/live_toc.htm
- Niamir-Fuller, M. (ed), 1999. Gérer la mobilité: légitimation de la transhumance. ITDG/FAO.
- Nori, M., 2007. 'Moyens de subsistance mobiles, ressources éparées, et droits en mutation: analyse des territoires pastoraux' Working Discussion Paper, International Land Coalition
- Olea, P.P., Mateo-Tomás, P, 2009. Rôle des pratiques de production traditionnelles dans la conservation de l'écosystème: cas de la transhumance et des vautours. Biological Conservation 142, 1844–1853
- Oxfam 2005. Programme de développement pastoral du nord Karamoja: un aperçu de l'intervention d'Oxfam GB au Karamoja, Ouganda
- Porokwa, E., Eusebi, A. et Msami, A., 2007. Une étude sur l'impact des processus des politiques nationales sur le pastoralisme en Tanzanie. Etude de cas de PINGO pour l'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable. Cité dans : WISP 2008 : « Politiques favorables aux environnements pastoraux : une étude dans six pays des impacts politiques positifs sur les environnements pastoraux ». http://cmsdata.iucn.org/downloads/goa_iucn_wisp_policies_and_pastoral_environments_en.pdf

- RECONCILE/IIED, 2004. La société civile pastorale. Issue 7, July – September 2004. <http://pubs.iied.org/pdfs/G00254.pdf>
- Robinson B. 1999. Formation ouverte et à distance dans le désert du Gobi: éducation non formelle pour les femmes nomades. *Distance Education*, 20:180-204.
- Robleño, I., Azcárate, F.M., Seoane, J., Peco, B., 2011. Les routes des troupeaux comme points névralgiques de la biodiversité végétale. IXème Congrès International sur les pâturages, Rosario, Argentine. 2-9 April 2011, p.113.
- Roe E, Huntsinger L, Labnow K. 1998. Pastoralisme de haute fiabilité. *Journal of Arid Environments* 39: 39-55
- Sandagsuren, U., 2007. Organisations communautaires: une étude politique sur "l'organisation communautaire en tant qu'institution à base communautaire contribuant au renforcement de la cogestion du pastoralisme et de la conservation durable de la nature. Cité in WISP 2008. « Politiques favorables aux environnements pastoraux : une étude dans six pays des impacts politiques positifs sur les environnements pastoraux ». http://cmsdata.iucn.org/downloads/goa_iucn_wisp_policies_and_pastoral_environments_en.pdf
- Scoones, I. 1995 (ed.). *Vivre avec l'incertitude*. Institut International de l'Environnement et du Développement. Londres
- Sen, G. and S. Batliwala (2000) "Autonomiser les femmes pour leurs droits reproductifs" in H. Presser et G. Sen (éds.) *Autonomisation des femmes et processus démographiques*. New York: Oxford University Press.
- Sommer, F. 1998. Pastoralisme, sécheresse, alerte précoce, et riposte. <http://www.odi.org.uk/work/projects/pdn/drought/sommer.pdf>
- Swiss Tropical Institute 2009. Apprendre des prestations de services sociaux à l'endroit des pasteurs: éléments pour une bonne pratique. Rapport produit pour l'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable (WISP), UICN, Nairobi. <http://www.iucn.org/wisp/resources/?4133/Learning-From-The-Delivery-Of-Social-Services-To-Pastoralists-Elements-Of-Good-Practice>
- Thomson, G.R., E.N. Tambi, S.K. Hargreaves, T.J. Leyland, A.P. Catley, G.G.M. van't Klooster, et M.-L. Penrith. 2004. Le commerce international en matière de bétail et de produits du bétail : nécessité d'une approche basée sur les produits. *Veterinary Record* 155: 429-433. <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/15508847>
- Ubaidilaeva, non daté. "Profil de l'artisanat" Moyens de subsistance durables pour les communautés productrices de bétail (SLLPC). Cité in : Ridgewell, A. et Flintan, F. 2007. *Genre et pastoralisme Vol. 2 : Moyens de subsistance & développement des revenus en Ethiopie*. <http://www.sahel.org.uk/pdf/Gender%20%20Pastoralism%20Vol%202%20-%20ebook.pdf>. Si vous désirez avoir une copie du document original, vous pouvez en faire la demande auprès de WISP.
- Vavra, M., 2005. Pacage du bétail et de la faune: Développer des compatibilités. *Rangeland Ecology & Management* 58: 128-134. http://ckwri.tamuk.edu/fileadmin/user_upload/PHOTOS/Deer-Research_Program/Student_papers/Livestock-Wildlife_Vavra.pdf
- Vetter, S. 2005. Pâturages en équilibre et non équilibre: les récents développements dans le débat. *Journal of Arid Environments* 62:321-341. http://www.sciencedirect.com/science?_ob=ArticleURL&_udi=B6WH9-4FF9HBN-6&_user=10&_coverDate=07%2F31%2F2005&_rdoc=1&_fmt=high&_orig=gateway&_origin=gateway&_sort=d&_docanchor=&view=c&_searchStrId=1755947350&_rerunOrigin=google&_acct=C000050221&_version=1&_urlVersion=0&_usrid=10&md5=aba1ba4b354666762611c05c750159a6&searchtype=a
- Wagkari, S. 2009. Etude sur l'institution pastorale coutumière: Rapport produit pour l'Initiative Mondiale pour le Pastoralisme Durable. Save the Children USA. <http://www.iucn.org/wisp/resources/>
- Whittingham, M.J., 2011. L'avenir des programmes agroenvironnements: des gains en termes de biodiversité et d'offre de services d'écosystème. *Journal of Applied Ecology* 48, 509-513.
- Wilkes A., Jiguang M., et Ye L. 2007. Cogestion communautaire des prairies à Xiao Zhongdian, Yunnan, Chine. The Mountain Institute, China. http://www.chinacsrmap.org/E_OrgShow.asp?CCM Org_ID=1474
- Wilson RT. 1991. *La production de petits ruminants et les ressources génétiques des petits ruminants en Afrique tropicale*. Rome: Food and Agriculture Organisation of the United Nations (FAO)
- Wilson RT. 1995. *Les systèmes de production du bétail*. Londres: MacMillan

Pâturages pittoresques © Jonathan Davies, IUCN







UNION INTERNATIONALE POUR LA CONSERVATION DE LA NATURE

BUREAU RÉGIONAL DE L'AFRIQUE ORIENTALE ET AUSTRALE

B.P. Box 68200

00200 Nairobi, Kenya

Tel +254 20 249 3561/65

+254 724 256 804

+254 734 768 770

Fax +254 20 2493570

info.esaro@iucn.org

www.iucn.org/places/esaro

www.iucn.org/fr/wisp